

## V

Page 612 : 1. *Faunigenæ... Latini*. Latinus, roi de Latium, était fils de Faunus, qui avait été mis au rang des dieux champêtres.

Page 614 : 1. *Pro conjuge Turnus*. Turnus, roi des Rutules, avait été fiancé à Lavinie avant l'arrivée d'Énée dans le Latium.

2. *Evandri*. Évandre, exilé d'Arcadie, était venu en Italie, où il avait fondé la ville de Pallantéum sur le mont qui, dans la suite, fut appelé Palatin.

— 3. *Venulus*. Vénulus, guerrier rutule, fut député par Turnus auprès de Diomède. — *Diomedis*. Ce héros, après bien des épreuves, avait abordé en Iapygie; c'était l'ancien nom de l'Apulie; là il avait épousé la fille de Daunus, et fondé la ville d'Argyrippe sur le territoire que lui avait cédé son beau-père.

4. *Ætolius heros*, Diomède né en Étolie.

Page 616 : *Sancta... genitrix*. Cybèle qui était particulièrement honorée sur le mont Ida, en Phrygie.

## VI

Page 618 : *Præpes*. Cet oiseau est le héron, en latin *ardea*.

## VII.

Page 620 : 1. *Iuli*, Iule, fils d'Énée, appelé d'abord *Itus*, puis *Ascagne*, et enfin *Iule*.

— 2. *Adspexisse semel*. Énée était descendu une première fois aux Enfers pour voir son père Anchise. Cf. extrait I, v. 5-20.

— 3. *Littus Laurens*, le rivage de Laurente, ville du Latium, près de laquelle coulait le Numicius (aujourd'hui *Numica*). On prétend qu'Énée périt dans les eaux de ce fleuve en combattant les Étrusques.

Page 622 : I. *Turba Quirini*, le peuple romain, ainsi appelé de Quirinus, nom sous lequel Romulus fut divinisé.

— 4. *Indigetem*. Indépendamment des dieux reconnus par toutes les nations païennes qui avaient adopté la mythologie grecque, chaque peuple avait ses divinités locales; c'était ce qu'on appelait les dieux indigètes.

## ARGUMENT

DU QUINZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

- I. Pythagore s'établit en Italie.
- II. Philosophie de Pythagore. La métempsycose.
- III. Les quatre saisons et les quatre âges.
- IV. Transformation des éléments.
- V. Transformation des animaux. Le Phénix.
- VI. Conséquence de la métempsycose; Pythagore défend l'usage de la chair.
- VII. Hippolyte, ressuscité sous le nom de Virbius, raconte sa propre mort.
- VIII. Esculape, sous la forme d'un serpent, vient délivrer Rome de la peste.
- IX. Présages de la mort de César.
- X. Jupiter console Vénus en lui prédisant la gloire d'Auguste. Apothéose de César.
- XI. Épilogue. Adieux du poète.

## LIVRE QUINZIÈME.

### I. — PYTHAGORE S'ÉTABLIT EN ITALIE. (V. 60-152.)

Vir fuit hic<sup>1</sup> ortu Samius<sup>2</sup>; sed fugerat una  
Et Samon et dominos, odioque tyrannidis exsul  
Sponte erat. Isque, licet cœli regione remotus,  
Mente deos adiit, et quæ natura negabat  
Visibus humanis, oculis et pectoris hausit.  
Quumque animo et vigili perspexerat omnia cura,  
In medium discenda dabat, cœtumque silentium<sup>3</sup>,  
Dictaque mirantum, magni primordia mundi,  
Et rerum causas, et quid natura, docebat;  
Quid Deus, unde nives, quæ fulminis esset origo;  
Jupiter, an venti, discussa nube, tonarent;  
Quid quateret terras, qua sidera lege mearent;  
Et quodcumque latet; primusque animalia mensis

#### I

Il y avait là un sage né à Samos, mais qui, fuyant à la fois sa patrie et la servitude, vivait par haine de la tyrannie dans un exil volontaire. Quelque éloigné qu'il fût des régions célestes, il s'éleva par la pensée jusqu'aux dieux, et ce que la nature dérobaît aux regards des mortels, il le vit avec les yeux de l'intelligence. Lorsque, par la force de son esprit et par une étude attentive, il eut pénétré chacun de ces secrets, il les révéla à tous sans distinction. Entouré de disciples silencieux, émerveillés de ses discours, il expliquait l'origine du vaste univers, les causes des différents phénomènes, ce que c'est que la nature, ce que c'est que Dieu, comment se forment les neiges et la foudre, si c'est Jupiter ou les vents, qui déchirant les nues, font gronder le tonnerre; ce qui cause les tremblements de terre; la loi qui préside aux évolutions des astres, et tous les autres mystères ignorés des humains. Le premier, il défendit de servir sur les tables

## LIVRE QUINZIÈME.

### I. — PYTHAGORE S'ÉTABLIT EN ITALIE.

Vir Samius ortu  
fuit hic;  
sed fugerat una  
et Samon et dominos,  
eratque exsul sponte  
odio tyrannidis.  
Isque, licet remotus  
regione cœli,  
adiit deos mente,  
et hausit oculis pectoris  
ea quæ natura negabat  
visibus humanis. [nia  
Quumque perspexerat om-  
animo et cura vigili,  
dabat in medium discenda,  
docebatque cœtum silentium  
mirantumque dicta  
primordia magni mundi,  
et causas rerum,  
et quid natura,  
quid Deus, unde nives,  
quæ esset origo fulminis;  
Jupiter an venti tonarent  
nube discussa,  
quid quateret terras,  
qua lege sidera mearent,  
et quodcumque latet;  
primusque arcuit

Un homme Samien par l'origine  
fut là;  
mais il avait fui à-la-fois  
et Samos et des maîtres,  
et il était exilé volontairement  
par la haine de la tyrannie.  
Et celui-ci, quoiqu'éloigné  
de la région du ciel,  
aborda les dieux par la pensée,  
et puisa avec les yeux de l'intelligence  
ces *mystères* que la nature refusait  
aux vues humaines.  
Et après-qu'il eut pénétré toutes choses  
par l'esprit et par un soin vigilant,  
il *les* donnait au milieu à-apprendre,  
et il enseignait à une réunion de *disciples*  
et admirant *ses* paroles [silencieux  
les origines du vaste monde,  
et les causes des choses,  
et *ce qu'est* la nature,  
*ce qu'est* Dieu, d'où *viennent* les neiges,  
quelle était l'origine de la foudre;  
*si* Jupiter ou les vents tonnaient  
la nue étant fendue,  
*ce* qui ébranlait les terres,  
par quelle loi les astres circulaient,  
et tout-ce-qui est caché;  
et le premier il empêcha

Arcuit imponi; primus quoque talibus ora  
 Docta quidem solvit, sed non et credita, verbis :  
 « Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis  
 Corpora ! Sunt fruges, sunt deducuntia ramos  
 Pondere poma suo, tumidæque in vitibus uvæ ;  
 Sunt herbæ dulces, sunt quæ mitescere flamma  
 Molliri queant ; nec nobis lacteus humor  
 Eripitur, nec mella thymi redolentia flore.  
 Prodigat divitias alimenta que mitia tellus  
 Suggestit, atque epulas sine cæde et sanguine præbet.  
 Carne feræ sedant jejunia ; nec tamen omnes :  
 Quippe equus et pecudes, armenta que gramine vivunt ;  
 At quibus ingenium est immansuetumque ferumque,  
 Armeniæ tigres, iracundique leones,  
 Cumque lupis ursi, dapibus cum sanguine gaudent.  
 Heu ! quantum scelus est in viscera viscera condi,  
 Congesto que avidum pinguescere corpore corpus,  
 Alteriusque animantem animantis vivere leto !  
 Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum  
 Terra creat, nil te nisi tristitia mandere sævo

la chair d'êtres animés ; le premier aussi, il fit entendre de sa bouche ces paroles sages, mais qui ne furent point écoutées :

« Gardez-vous, ô mortels, de souiller vos corps de mets abominables ! Vous avez des moissons, vous avez des fruits qui courbent les branches sous leur poids, et sur les ceps des raisins gonflés de suc. Vous avez des herbes d'une saveur agréable ; vous en avez d'autres, que le feu rend plus savoureuses et plus tendres. Ni le lait, ni le miel parfumé de thym ne vous sont interdits. La terre dans sa prodigalité vous fournit de doux aliments ; elle vous présente des mets qui n'exigent point de meurtre, qui ne sont pas souillés de sang. Ce sont les bêtes qui apaisent leur faim avec de la chair, et encore toutes ne le font pas : car le cheval, la brebis et le bœuf se nourrissent d'herbe. Il n'y a que les animaux d'une nature indomptable et féroce, les tigres d'Arménie, les lions irascibles, les loups et les ours qui aiment les aliments ensanglantés. Quel crime n'est-ce pas d'engloutir des entrailles dans ses entrailles, d'engraisser du corps qu'on a dévoré son corps avide, et, de vivre, être animé, par le trépas d'un être semblable ! Ainsi donc, au milieu des biens sans nombre que produit la terre, la meilleure des mères, tu n'aimes qu'à broyer d'une dent cruelle

animalia imponi mensis ; des êtres-animés être placés-sur les ta-  
 le premier aussi il ouvrit [bles ;  
 dictis talibus par des paroles telles [vérité,  
 ora docta quidem, ses bouches (sa bouche) savantes à-ia-  
 sed non et credita : mais non aussi accréditées :  
 Parcite, mortales, Abstenez-vous, mortels,  
 temerare corpora de souiller vos corps  
 dapibus nefandis ! par des mets abominables !  
 Sunt fruges, Il y a les productions-de-la-terre,  
 sunt poma deducuntia ramos il y a des fruits abaissant  
 ramos suo pondere, les branches par leur poids,  
 uvæque tumidæ in vitibus ; et des raisins gonflés sur les vignes ;  
 sunt herbæ dulces, il y a des herbes douces,  
 sunt quæ queant mitescere il y en a qui peuvent s'adoucir  
 molliri queant ; et être attendries par la flamme  
 nec humor lacteus ni le liquide laiteux  
 eripitur nobis, n'est enlevé (interdit) à nous,  
 nec mella ni les miels  
 redolentia flore thymi. odorants par la fleur du thym.  
 Tellus prodiga suggerit La terre prodigue fournit  
 divitias alimenta que mitia, des richesses et des aliments doux,  
 atque præbet epulas et elle présente des mets  
 sine cæde et sanguine. sans carnage ni sang. [chair ;  
 Feræ sedant jejunia carne ; Les bêtes apaisent leurs jeûnes par de la  
 nec tamen omnes : ni cependant toutes : [bétail  
 quippe equus et pecudes car le cheval et les troupeaux-de-menu-  
 armenta que gramine vivunt gramine ; et les troupeaux de-gros-bétail  
 at quibus est ingenium immansuetumque vivent de gazon ;  
 ferumque, mais ceux auxquels est une nature  
 et non-apprivoisée  
 tigres Armeniæ, et sauvages,  
 leonesque iracundi, les tigres arméniens,  
 ursique cum lupis gaudent et les lions irascibles,  
 dapibus cum sanguine. et les ours avec les loups se réjouissent  
 Heu ! quantum scelus est de mets avec du sang.  
 viscera condi in viscera, Hélas ! quel-grand crime c'est  
 corpusque avidum des entrailles être englouties dans des  
 pinguescere [entrailles, s'engraisser  
 corpore congesto, d'un autre corps entassé,  
 animantemque vivere leto et un être-animé vivre par la mort  
 alterius animantis ! d'un autre être-animé !  
 Scilicet in opibus tantis Ainsi donc dans des richesses si-grandes  
 quas creat terra que crée la terre  
 optima matrum, la meilleure des mères,  
 nil te juvat rien ne te réjouit  
 nisi mandere dente sævo sinon de mâcher d'une dent cruelle

Vulnera dente juvat, ritusque referre Cyclopum<sup>41</sup>  
 Nec, nisi perdidideris alium, placare voracis  
 Et male morati poteris jejunia ventris!  
 At vetus illa ætas, cui fecimus Aurea nomen,  
 Fœtibus arboreis, et, quas humus educat, herbis  
 Fortunata fuit, nec polluit ora cruore.  
 Tunc et aves tutæ movere per aera pennas,  
 Et lepus impavidus mediis erravit in arvis.  
 Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo.  
 Cuncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,  
 Plenaque pacis erant. Postquam non utilis auctor  
 Victibus invidit, quisquis fuit ille, leonum,  
 Corporeasque dapes avidam demersit in alvum,  
 Fecit iter sceleri; primaque e cæde ferarum  
 Incaluisse putes maculatum sanguine ferrum.  
 Idque satis fuerat, nostrumque petentia letum  
 Corpora missa neci salva pietate fatemur;  
 Sed quam danda neci, tam non epulanda fuerunt.  
 Longius inde nefas abiit, et prima putatur  
 Hostia sus<sup>\*</sup> meruisse mori, quia semina pando  
 Eruerit rostro, spemque interceperit anni.

d'affreux lambeaux de chair, et à imiter les Cyclopes! tu ne peux, sans la destruction d'un autre, apaiser la faim dérégulée de ton estomac insatiable! Mais dans cet âge antique, que nous avons appelé l'âge d'or, l'homme vivait heureux des fruits que portent les arbres, des plantes que nourrit la terre, et le sang ne souillait point sa bouche. Alors l'oiseau fendait impunément l'air de ses ailes; alors le lièvre errait sans crainte au milieu des campagnes. Le poisson, victime de sa crédulité, n'était pas suspendu à l'hameçon. Nulle part on ne voyait de pièges, nulle part on ne redoutait d'embûches: partout régnait la paix. Celui qui le premier, quel qu'il soit, par un funeste exemple, envia aux lions leur nourriture, et engloutit des chairs dans son estomac avide, celui-là ouvrit le chemin au crime. Il est à croire que le meurtre des bêtes sauvages rougit le premier le fer d'un sang tiède. Cela suffisait: on pouvait tuer sans blesser la justice des animaux qui voulaient notre mort; mais autant il était légitime de les tuer, autant il l'était peu d'en faire des festins. Et le mal ne s'arrêta pas là. La première victime qui mérita de mourir fut, dit-on, le porc: il avait détérré de son groin recourbé les semences et ravi l'espoir de la moisson.

vulnera tristia, referreque ritus Cyclopum! nec poteris, nisi perdidideris alium, placare jejunia ventris voracis et male morati. At illa ætas vetus, cui fecimus nomen Aurea, fuit fortunata fœtibus arboreis, et herbis quas humus educat, nec polluit cruore ora. Tunc et aves movere tutæ pennas per aera, et lepus impavidus in mediis arvis. Nec sua credulitas suspenderat piscem hamo. Cuncta erant sine insidiis, timentiaque nullam fraudem, plenaque pacis. Postquam auctor non utilis (quisquis fuit ille) invidit victibus leonum, demersitque dapes corporeas in alvum avidam, fecit iter sceleri; putesque ferrum maculatum sanguine incaluisse e prima cæde ferarum. Idque fuerat satis; fatemurque corpora petentia nostrum letum missa neci pietate salva; sed quam fuerunt danda neci, tam non epulanda. Nefas abiit inde longius, et sus putatur meruisse mori hostia prima, quia eruerit semina rostro pando, interceperitque spem anni.	des blessures affreuses, et de reproduire les usages des Cyclopes! et tu ne pourras, à moins-que tu n'aies fait-périr un au- apaiser les jeûnes d'un estomac vorace et mal réglé. Mais cet âge ancien, auquel nous avons fait le nom d'or, fut fortuné par les fruits des-arbres, et par les herbes que la terre élève, et il ne souilla pas de sang les bouches. Alors et les oiseaux remuèrent en-sûreté leurs plumes (ailes) à travers l'air, et le lièvre erra non-effrayé au milieu-des campagnes. Ni sa crédulité n'avait suspendu le poisson à l'hameçon. Tout était sans embûche, et ne craignant aucun artifice, et rempli de paix. Après qu'un promoteur non utile (quel qu'ait été celui-là) eut envié les nourritures des lions, et eut plongé des mets charnus dans son ventre avide, il fit un chemin au crime; et tu penserais le fer taché de sang s'être échauffé du meurtre premier des bêtes-sauvages. Et cela avait été assez; et nous avouons les corps <i>des animaux</i> cherchant notre trépas avoir été envoyés à la mort la piété étant sauve; mais autant ils furent devant être livrés à la mort, [en festin. autant ils ne furent pas devant être servis- Le crime alla de-là plus loin, et le porc est cru avoir mérité de mourir <i>comme</i> première victime, parce qu'il déterra les semences avec son groin recourbé, et qu'il intercepta l'espoir de l'année.
---	---

Vite caper morsa Bacchi mactatus ad aras  
 Dicitur ultoris : nocuit sua culpa duobus.  
 Quid meruistis, oves, placidum pecus, inque tuendos  
 Natum homines, pleno quæ fertis in ubere nectar,  
 Mollia quæ nobis vestras velamina lanas  
 Præbetis, vitæque magis quam morte juvatis?  
 Quid meruere boves, animal sine fraude dolisque,  
 Innocuum, simplex, natum tolerare labores?  
 Immemor est demum, nec frugum munere dignus,  
 Qui potuit, curvi dempto modo pondere aratri,  
 Ruricolam mactare suum; qui trita labore  
 Illa, quibus toties durum renovaverat arvum,  
 Tot dederat messes, percussit colla securi!  
 Nec satis est quod tale nefas committitur : ipsos  
 Inscriptere deos sceleri, numenque supernum  
 Cæde laboriferi credunt gaudere juvenci.  
 Victima labe carens et præstantissima forma  
 (Nam placuisse nocet), vittis insignis et auro,  
 Sistitur ante aras, auditque ignara precantem,  
 Imponique suæ videt inter cornua fronti,

Le bouc, pour avoir mordu la vigne, fut immolé devant l'autel vengeur de Bacchus : tous deux périssaient victimes de leur faute. Mais, quel est votre crime, paisibles brebis, nées pour le bien des hommes, vous qui portez un nectar dans vos mamelles gonflées, qui nous offrez pour nous vêtir une laine moelleuse, et dont la vie nous est plus utile que la mort? Quel était le crime du bœuf, cet animal sans ruse et sans malice, inoffensif, simple, fait pour supporter les fatigues? Oui, c'est un ingrat, indigne des biens de la terre, celui qui a pu égorger le compagnon de ses travaux rustiques à peine délivré du poids de la charrue recourbée, celui qui a frappé de la hache ce cou usé par le labeur en retournant tant de fois le sol dur de la terre, et en faisant produire aux champs tant de moissons! Et ce n'est point assez de commettre un tel forfait : on l'impute aux dieux mêmes; on suppose que le sang de ce laborieux animal leur est agréable. Une victime sans tache et d'une beauté remarquable (car la beauté est funeste), parée de bandelettes et les cornes dorées, est amenée au pied des autels. Elle entend réciter des prières qu'elle ne comprend pas; elle voit placer sur son front au milieu de ses cornes les grains dus à ses travaux,

Caper dicitur mactatus  
 ad aras Bacchi ultoris  
 vite morsa :  
 sua culpa nocuit duobus.  
 Quid meruistis, oves,  
 pecus placidum,  
 natumque  
 in homines tuendos,  
 quæ fertis nectar  
 in ubere pleno,  
 quæ nobis præbetis  
 vestras lanas,  
 velamina mollia,  
 juvatisque vita  
 magis quam morte?  
 Quid meruere boves,  
 animal sine fraude  
 dolisque,  
 innocuum, simplex,  
 natum tolerare labores?  
 Est demum immemor,  
 nec dignus munere frugum,  
 qui potuit mactare  
 suum ruricolam,  
 pondere aratri curvi  
 dempto modo,  
 qui percussit securi  
 illa colla trita labore,  
 quibus renovaverat toties  
 arvum durum,  
 dederat tot messes!  
 Nec satis quod  
 tale nefas committitur :  
 inscribere deos ipsos  
 sceleri; [num  
 creduntque numen super-  
 gaudere cæde  
 juvenci laboriferi.  
 Victima carens labe  
 et præstantissima forma  
 (nam placuisse nocet),  
 insignis vittis et auro,  
 sistitur ante aras,  
 ignaraque audit precantem,  
 videtque fruges quas coluit  
 imponi suæ fronti  
 inter cornua,

Le bouc est dit avoir été immolé  
 devant les autels de Bacchus vengeur  
 la vigne ayant été mordue par lui :  
 leur faute nuisit à eux deux.  
 Qu'avez-vous mérité, ô brebis,  
 bétail paisible,  
 et né  
 pour les hommes devant-être protégés,  
 vous qui portez du nectar  
 dans votre mamelle pleine,  
 qui nous présentez  
 vos laines,  
 vêtements moelleux,  
 et qui nous aidez par votre vie  
 plus que par votre mort?  
 Qu'ont mérité les bœufs,  
 animal sans fraude  
 et sans ruses,  
 inoffensif, simple,  
 né pour supporter les travaux?  
 Il est décidément oublieux, [la terre,  
 et-non digne du présent des-biens-de-  
 celui qui a pu immoler  
 son laboureur,  
 le poids de la charrue recourbée  
 ayant été enlevé récemment,  
 celui qui frappa de la hache  
 ces cous usés par le travail,  
 par lesquels il avait renouvelé (labouré)  
 son champ dur, [tant-de-fois  
 par lesquels il avait donné tant de mois-  
 Et il n'est pas assez que [sons!  
 un tel crime soit commis :  
 ils ont inscrit les dieux eux-mêmes  
 sur le forfait ;  
 et ils croient la divinité d'en-haut  
 se réjouir du meurtre  
 d'un jeune-taureau laborieux.  
 Une victime exempte de tache  
 et très-remarquable par sa forme  
 (car avoir plu est-nuisible),  
 remarquable par les bandelettes et l'or,  
 est placée devant les autels,  
 et ignorante entend celui qui-prie,  
 et elle voit les grains qu'elle a cultivés  
 être placés-sur son front  
 entre ses cornes,

Quas coluit, fruges, percussaque sanguine cultros  
 Inficit in liquida prævisos <sup>1</sup> forsitan unda.  
 Protinus ereptas viventi pectore fibras  
 Inspiciunt, mentesque deum scrutantur in illis.  
 Unde fames homini vetitorum tanta ciborum?  
 Audetis vesci, genus o mortale? Quod oro,  
 Ne facite, et monitis animos advertite nostris:  
 Quumque boum dabitur cæsorum membra palato,  
 Mandere vos vestros scite et sentite colonos.

« Et quoniam deus ora movet, sequar ora moventem  
 Rite deum; Delphosque meos <sup>2</sup> ipsumque recludam  
 Æthera, et augustæ reserabo oracula mentis.  
 Magna, nec ingeniis investigata priorum,  
 Quæque diu latuere, canam: juvat ire per alta  
 Astra; juvat, terris et inertis sede relicta,  
 Nube vehi, validique humeris insistere Atlantis <sup>3</sup>,  
 Palantesque homines passim ac rationis egentem  
 Despectare procul, trepidosque obitumque timentes  
 Sic exhortari, seriemque evolvere fati:

II. PHILOSOPHIE DE PYTHAGORE. LA MÉTEMPSYCOSE.  
 (V. 153-199.)

« O genus attonitum gelidæ formidine mortis!

et, frappée, elle teint de son sang le couteau qu'elle a peut-être aperçu déjà dans l'eau limpide. Aussitôt on arrache les entrailles de son sein palpitant; on les interroge pour y lire la volonté des dieux. D'où vient à l'homme cette faim violente qui ne s'assouvit que d'aliments défendus? Osez-vous bien, mortels, vous en repaître? Ne le faites pas, je vous en conjure; prêtez une oreille attentive à mes avis, et, lorsque vous broierez sous vos dents les membres de vos bœufs égorgés, sachez et comprenez que vous mangez les cultivateurs de vos campagnes!

« Et puisqu'un dieu veut que je parle, j'obéirai comme je le dois, à ses ordres: j'ouvrirai passage à l'esprit qui m'inspire; je dévoilerai les secrets mêmes du ciel et les oracles de la sagesse divine. Je vais chanter de grands mystères qu'aucun mortel n'a essayé de pénétrer, et qui restèrent longtemps ignorés. J'aime à m'élever au milieu des astres; j'aime à quitter la terre, cette demeure immobile, pour marcher sur les nues, et à presser sous mes pieds les épaules du robuste Atlas. De là apercevant au loin les mortels errer au hasard sans les lumières de la raison, je les délivrerai de leur terreur, et je les rassurerai contre la crainte de la mort en déroulant ainsi la suite des destins:

II

« O mortels qu'étonne et glace la crainte du trépas, pourquoi

percussaque inficit sanguine  
 cultros prævisos forsitan  
 in unda liquida.  
 Inspiciunt protinus fibras  
 ereptas pectore viventi,  
 scrutanturque in illis  
 mentes deum.  
 Unde homini fames tanta  
 ciborum vetitorum?  
 Audetis vesci,  
 o genus mortale?  
 Quod, oro, ne facite,  
 et advertite animos  
 nostris dictis;  
 quumque dabitur palato  
 membra boum cæsorum,  
 scite et sentite vos mandere  
 vestros colonos.

Et quoniam deus  
 ora movet,  
 sequar rite  
 deum moventem ora;  
 recludamque meos Delphos  
 ætheraque ipsum,  
 et reserabo oracula  
 mentis augustæ.  
 Canam magna,  
 nec investigata  
 ingeniis priorum,  
 quæque latuere diu:  
 juvat ire per astra alta;  
 juvat vehi nube,  
 terris et sede inertis  
 relicta,  
 insistereque humeris  
 validi Atlantis,  
 despectareque procul  
 homines palantes passim  
 ac egentem rationis,  
 exhortarique sic trepidos  
 timentesque obitum,  
 evolvereque seriem fati.

et frappée elle teint de son sang  
 les couteaux vus-anparavant peut-être  
 dans l'onde limpide.  
 Ils examinent aussitôt les fibres  
 arrachées du cœur vivant,  
 et sondent dans elles  
 les volontés des dieux.  
 D'où vient à l'homme une faim si-grande  
 d'aliments interdits?  
 Osez-vous vous en nourrir,  
 ô race mortelle?  
 Laquelle chose, je vous prie, ne faites  
 et tournez vos esprits  
 vers nos paroles;  
 et lorsque vous donnerez à votre palais  
 les membres des bœufs égorgés,  
 sachez et sentez vous manger  
 vos laboureurs.

Et puisqu'un dieu  
 excite les bouches (ma bouche),  
 je suivrai selon-les-rites  
 le dieu qui excite ma bouche;  
 et j'ouvrirai mon oracle de Delphes  
 et l'air (le ciel) lui-même,  
 et je dévoilerai les oracles  
 d'une intelligence auguste.  
 Je chanterai de grandes choses  
 et non encore recherchées  
 par les esprits des devanciers,  
 et qui furent-cachées longtemps: [vés;  
 il me plaît d'aller à travers les astres ele-  
 il me plaît d'être porté par la nue,  
 les terres et une demeure inerte  
 étant abandonnée,  
 et de me-tenir-sur les épaules  
 du robuste Atlas,  
 et de voir-d'en-haut au-loin  
 les hommes errant çà-et-là  
 et privés de raison,  
 et d'exhorter ainsi eux tremblants  
 et craignant la mort,  
 et de dérouler la suite du destin.

II. — PHILOSOPHIE DE PYTHAGORE. LA MÉTEMPSYCOSE.

O genus attonitum  
 formidine gelidæ mortis!

O race épouvantée  
 par la terreur de la froide mort!

Quid Styga, quid tenebras et nomina vana timetis,  
 Materiem vatam, falsique pericula mundi?  
 Corpora sive rogas flamma, seu tabe vetustas  
 Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis:  
 Morte carent animæ, semperque, priore relicta  
 Sede, novis domibus vivunt habitantque receptæ.  
 Ipse ego (nam memini) Trojani tempore belli  
 Panthoides Euphorbus<sup>1</sup> eram, cui pectore quondam  
 Hæsit in adverso gravis hasta minoris Atridæ.  
 Cognovi clypeum, lævæ gestamina nostræ,  
 Nuper Abanteis<sup>2</sup> templo Junonis in Argis.  
 Omnia mutantur, nihil interit. Errat, et illinc  
 Huc venit, hinc illuc, et quoslibet occupat artus  
 Spiritus, eque feris humana in corpora transit,  
 Inque feras noster, nec tempore deperit ullo.  
 Utque novis facilis signatur cera figuris,  
 Nec manet ut fuerat, nec formas servat easdem,  
 Sed tamen ipsa eadem est; animam sic semper eandem  
 Esse, sed in varias doceo migrare figuras.  
 Ergo, ne pietas sit victa cupidine ventris,

redouter le Styx, le ténébreux empire, des noms sans réalité, sujet de fictions pour les poètes, et dangers d'un monde imaginaire? Que la flamme du bûcher détruise les corps, ou bien que le temps les putréfie, sachez qu'ils ne peuvent ressentir aucun mal. Les âmes sont immortelles, et, quand elles quittent leur première demeure, toujours elles vont vivre et habiter dans de nouvelles. Moi-même, je m'en souviens, au temps de la guerre de Troie, j'étais Euphorbe, fils de Panthoüs. Ce fut alors, que le plus jeune des Atrides m'enfonça dans la poitrine sa lance pesante. Dernièrement, dans Argos où régna Abas, j'ai reconnu dans le temple de Junon le bouclier que portait mon bras gauche. Tout change, rien ne périt. Le souffle de la vie erre çà et là: il va d'un point à un autre, et pénètre dans tous les corps qu'il rencontre. Il passe du corps des bêtes dans celui des hommes, du nôtre dans celui des bêtes, et ne se perd jamais. Et comme la cire molle qui reçoit sans cesse de nouvelles empreintes, ne reste pas ce qu'elle était, et change de forme sans changer cependant de substance; ainsi j'enseigne que l'âme est toujours la même, mais qu'elle passe dans des figures différentes. Ne laissez donc pas vaincre votre piété par les ca-

quid timetis Styga,  
 quid tenebras,  
 et nomina vana,  
 materiem vatam,  
 periculaque mundi falsi?  
 Sive rogas abstulerit  
 corpora flamma,  
 seu vetustas tabe,  
 putetis non posse pati  
 ulla mala:  
 animæ carent morte,  
 sed eque priore relicta, [bus,  
 vivunt semper novis domi-  
 habitantque receptæ.  
 Ego ipse (nam memini)  
 tempore belli Trojani  
 eram Euphorbus  
 Panthoides,  
 cui hasta gravis  
 minoris Atridæ  
 hæsit quondam  
 in pectore adverso.  
 Cognovi nuper clypeum,  
 gestamina nostræ lævæ,  
 templo Junonis  
 in Argis Abanteis.  
 Omnia mutantur,  
 nihil interit.  
 Spiritus errat,  
 et venit huc illinc,  
 hinc illuc,  
 et occupat artus quoslibet,  
 transitque e feris  
 in corpora humana,  
 nosterque in feras,  
 nec deperit ullo tempore.  
 Utque cera facilis  
 signatur figuris novis,  
 nec manet ut fuerat,  
 nec servat easdem formas,  
 sed tamen est ipsa eadem;  
 sic doceo animam  
 esse semper eandem,  
 sed migrare  
 in figuras varias.  
 Ergo, ne pietas victa sit  
 cupidine ventris,

pourquoi craignez-vous le Styx,  
 pourquoi craignez-vous les ténèbres,  
 et des noms vains,  
 sujet des poètes,  
 et dangers d'un monde imaginaire?  
 Soit-que le bûcher ait enlevé  
 les corps par la flamme,  
 soit le temps par la putréfaction,  
 pensez *eux* ne pouvoir souffrir  
 aucuns maux:  
 les âmes sont-exemptes de la mort,  
 et la demeure première ayant été laissée,  
 elles vivent toujours dans de nouvelles de-  
 et y habitent ayant été reçues. [meures,  
 Moi-même (car je me souviens)  
 dans le temps de la guerre troyenne  
 j'étais Euphorbe  
 fils-de-Panthoüs,  
 auquel la lance pesante  
 du plus jeune Atride  
 s'enfonça autrefois  
 dans la poitrine en-face.  
 J'ai reconnu récemment le bouclier,  
 charge de notre *bras* gauche,  
 dans le temple de Junon  
 dans Argos d'-Abas.  
 Toutes choses changent,  
 rien ne périt.  
 Le souffle erre,  
 et vient ici de-là,  
 d'ici là,  
 et occupe des membres quelconques,  
 et il passe des bêtes-sauvages  
 dans des corps humains, [vages,  
 et notre *souffle* passe dans des bêtes-sau-  
 et ne se perd en aucun temps.  
 Et de-même-que la cire molle  
 est marquée de figures nouvelles,  
 et ne reste pas comme elle avait été,  
 et ne conserve pas les mêmes formes,  
 mais cependant est elle-même la même;  
 ainsi j'enseigne l'âme  
 être toujours la même,  
 mais passer  
 dans des figures diverses. [que  
 Donc, pour que la piété ne soit pas vain-  
 par le désir de l'estomac,

Parcite (vaticinor) cognatas cæde nefanda  
Exturbare animas, nec sanguine sanguis alatur.

« Et quoniam magno feror æquore plenaque ventis  
Vela dedi, nihil est toto quod perstet in orbe :  
Cuncta fluunt, omnisque vagans formatur imago.  
Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu,  
Non secus ac flumen ; neque enim consistere flumen,  
Nec levis hora potest : sed ut unda impellitur unda,  
Urgeturque prior veniente, urgetque priorem,  
Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur,  
Et nova sunt semper : nam quod fuit ante, relictum est,  
Fitque quod haud fuerat ; momentaque cuncta novantur.  
Cernis et emeritas in lucem tendere noctes,  
Et jubar hoc nitidum nigræ succedere nocti.  
Nec color est idem cœli, quum lassa quiete  
Cuncta jacent media ; quumque albo Lucifer exit  
Clarus equo ; rursumque alius, quum prævia lucis  
Tradendum Phœbo Pallantias <sup>1</sup> inficit orbem.  
Ipse dei clypeus, terra quum tollitur ima,

prices de votre estomac. Cessez (je parle ici en prophète), cessez de chasser de leur demeure par un meurtre abominable des âmes qui sont de la même origine que les vôtres ; que le sang ne nourrisse pas le sang.

« Et puisque je suis emporté sur une vaste mer, et que j'ai déployé mes voiles au vent qui les gonfle, rien dans l'univers entier ne dure constamment : tout passe ; tous les objets ne revêtent qu'une forme éphémère. Le temps lui-même est entraîné par un mouvement continuél ainsi qu'un fleuve ; en effet ni le fleuve ni l'heure rapide ne peuvent s'arrêter. Mais de même que les flots poussent les flots, que la vague qui précède est poussée par la vague qui suit, et presse celle qui la devance, ainsi le temps fuit et poursuit à la fois. Il se renouvelle sans cesse : ce qui était, est déjà loin ; ce qui est, n'était pas ; tout moment est un moment nouveau. Ne voyez-vous pas que les nuits après avoir accompli leurs cours, tendent vers le jour, et que cet astre radieux succède à la nuit obscure ? La couleur du ciel n'est pas non plus la même, lorsque toute la nature fatiguée est ensevelie dans le sommeil, ni lorsque le brillant Lucifer paraît sur son blanc coursier ; ni lorsque la fille du géant Pallas, l'Aurore avant-courrière du jour, colore l'espace qu'elle va livrer à Phébus. Le disque même du dieu est rouge le matin, lorsqu'il se lève à l'horizon

parcite (vaticinor)  
exturbare cæde nefanda  
animas cognatas,  
nec sanguis alatur sanguine.

Et quoniam feror  
magno æquore,  
dedique ventis vela plena,  
est nihil quod perstet  
in orbe toto :  
cuncta fluunt,  
omnisque imago formatur  
vagans.  
Tempora ipsa quoque  
labuntur motu assiduo,  
non secus ac flumen ;  
neque enim flumen  
potest consistere,  
nec hora levis ;  
sed ut unda impellitur unda,  
priorque  
urgetur veniente,  
urgetque priorem,  
sic tempora fugiunt pariter,  
sequunturque pariter,  
et sunt semper nova :  
nam quod fuit ante,  
relictum est,  
quodque haud fuerat fit ;  
cunctaque momenta  
novantur.  
Cernis et noctes emeritas  
tendere in lucem,  
et hoc jubar nitidum  
succedere nocti nigræ.  
Nec color cœli est idem,  
quum cuncta lassa  
jacent media quiete ;  
quumque clarus Lucifer  
exit equo albo ;  
rursumque alius,  
quum Pallantias,  
prævia lucis,  
inficit orbem  
tradendum Phœbo.  
Clypeus ipse dei  
rubit mane,  
quum tollitur ima terra,

abstenez-vous (je-parle-en-prophète)  
de déloger par un meurtre abominable  
des âmes parentes, [sang.  
et que le sang ne soit pas nourri par le

Et puisque je suis porté  
par une vaste mer, [pleines,  
et que j'ai donné aux vents des voiles  
il n'est rien qui dure-constamment  
dans l'univers tout-entier :  
toutes choses coulent,  
et toute image est formée  
vagabonde.

Les temps eux-mêmes aussi  
s'écoulent par un mouvement continuél,  
non autrement qu'un fleuve ;  
ni en-effet un fleuve  
ne peut se-tenir-immobile,  
non plus-que l'heure légère ; [l'onde,  
mais comme l'onde est poussée par  
et comme l'onde précédente  
est pressée par celle qui-vient,  
et presse celle qui-précède,  
ainsi les temps fuient pareillement,  
et suivent pareillement,  
et ils sont toujours nouveaux :  
car ce qui a été auparavant,  
a été laissé (dépassé),  
et ce qui n'avait pas été arrive ;  
et tous les moments  
sont renouvelés. [service

Tu vois aussi les nuits ayant-fait-leur-  
tendre vers la lumière,  
et ce rayon brillant  
succéder à la nuit noire.  
Ni la couleur du ciel n'est la même,  
lorsque tous les êtres fatigués  
gisent au milieu-du repos ;  
et lorsque le brillant Lucifer  
sort sur un cheval blanc ;  
et de-nouveau la couleur est autre,  
lorsque la fille-de-Pallas,  
avant-courrière de la lumière,  
colore le globe  
devant être livré à Phébus.  
Le bouclier lui-même du dieu  
est-rouge le matin,  
lorsqu'il s'élève du bas-de la terre,

Mane rubet, terraque rubet quum conditur ima ;  
 Candidus in summo est, melior natura quod illic  
 Ætheris est, terræque procul contagia fugit.  
 Nec par aut eadem nocturnæ forma Dianæ  
 Esse potest unquam ; semperque hodierna sequente,  
 Si crescit, minor est, major, si contrahit orbem.

III. — LES QUATRE SAISONS ET LES QUATRE AGES.  
 (V. 199-217, 221-237.)

« Quid ? non in species succedere quattuor annum  
 Adspicis, ætatis peragentem imitamina nostræ ?  
 Nam tener, et lactens, puerique simillimus ævo  
 Vere novo est : tunc herba nitens et roboris expers  
 Turget, et insolida est, et spe delectat agrestes.  
 Omnia tunc florent, florumque coloribus almus  
 Ludit ager, neque adhuc virtus in frondibus ulla est.  
 Transit in æstatem, post ver, robustior annus,  
 Fitque valens juvenis : neque enim robustior ætas  
 Ulla, nec uberior, nec quæ magis ardeat, ulla est.  
 Excipit autumnus, posito fervore juventæ  
 Maturus, mitisque, inter juvenemque senemque,  
 Temperie medius, sparsus quoque tempora canis.

zon, et rouge, lorsqu'il disparaît derrière la terre; il est blanc au milieu de sa course, parce que là il trouve un air plus pur et dégagé des exhalaisons terrestres. La forme de l'astre des nuits n'est pas moins changeante; il se montre plus petit aujourd'hui qu'il ne sera le jour suivant, s'il est dans son cours, plus grand, s'il est dans son décours.

III

« Eh quoi ? ne voyez-vous pas que l'année prend successivement quatre formes, images de la vie humaine ? Le printemps naissant est l'âge tendre de la vie, celui où elle ressemble à l'enfant à la mamelle. Alors l'herbe brillante et faible se gonfle de suc; quoique sans consistance, elle charme les laboureurs par l'espoir qu'elle fait naître. Alors tout fleurit; les fleurs qui émaillent la terre fertile, lui donnent un riant aspect; mais les feuilles n'ont encore aucune force. Après le printemps, l'année plus vigoureuse passe à l'été; c'est alors un robuste jeune homme: car il n'y a pas d'âge, qui soit plus fort, plus fécond, plus ardent. Puis quand le feu de la jeunesse s'est amorti, vient l'automne mûr et doux, à égale distance de la jeunesse et de la vieillesse, d'une chaleur tempérée, les tempes parsemées même de cheveux blancs.

rubetque, quum conditur ima terra; est candidus in summo, quod natura ætheris est melior illic, fugitque procul contagia terræ. Nec forma Dianæ nocturnæ potest esse unquam par aut eadem; hodiernaque est semper minor sequente, si crescit, major, si contrahit orbem.	et il est-rouge, lorsqu'il est caché par le bas-de la il est blanc au plus haut <i>point</i> , parce que la nature de l'éther est meilleure là, et qu'il a fui loin les contagions de la terre. Ni la forme de Diane nocturne ne peut être jamais pareille ou la même; et celle d'aujourd'hui est toujours plus petite que la suivante, si elle croît, plus grande, si elle resserre son disque.
--	--

III. — LES QUATRE SAISONS ET LES QUATRE AGES.

Quid ? non adspicis annum peragentem imitamina nostræ vitæ succedere in quattuor species ? Nam est vere novo tener et lactens, simillimusque ævo pueri. Tunc herba turget nitens et expers roboris, et est insolida, et delectat agrestes spe. Omnia florent tum, agerque almus ludit coloribus florum ; neque ulla virtus est adhuc in frondibus. Post ver, annus robustior transit in æstatem, fitque juvenis valens ; neque enim ulla ætas est robustior, nec quæ ardeat magis. Fervore juventæ posito, autumnus excipit maturus mitisque inter juvenemque senemque, medius temperie, sparsus quoque tempora canis.	Quoi ? ne vois-tu pas l'année accomplissant des imitations de notre vie passer-successivement dans quatre formes ? Car elle est dans le printemps nouveau tendre et étant-à-la-mamelle, et très-semblable à l'âge de l'enfant. Alors l'herbe se gonfle brillante et dépourvue de force, et elle est sans-consistance, [rance. et elle charme les paysans par l'espé- Toutes choses fleurissent alors, et le champ nourricier joue (est riant) par les couleurs des fleurs ; ni aucune vigueur n'est encore dans les feuilles. Après le printemps, l'année plus robuste passe dans l'été, [reux ; et elle devient un jeune-homme vigou- ni en-effet aucun âge n'est plus robuste, ni plus fécond, ni qui soit plus ardent. L'ardeur de la jeunesse étant déposée, l'automne succède mûr et doux, entre et le jeune-homme et le vieillard, moyen par la température, parsemé aussi quant aux tempes de cheveux blancs.
--	---

Inde senilis hiems tremulo venit horrida passu,  
 Aut spoliata suis, aut, quos habet, alba capillos.  
 Nostra quoque ipsorum semper requieque sine ulla  
 Corpora vertuntur, nec, quod fuimusve sumusve,  
 Cras erimus. Fuit illa dies qua semina tantum,  
 Spesque hominum primæ, materna habitavimus alvo.  
 Editus in lucem, jacuit sine viribus infans;  
 Mox quadrupes rituque tulit sua membra ferarum;  
 Paulatimque tremens et nondum poplite firmo  
 Constitit, adjunctis aliquo conamine nervis.  
 Inde valens veloxque fuit; spatiumque juventæ  
 Transit, et emeritis mediis quoque temporis annis,  
 Labitur occidua per iter declive senectæ.  
 Subruit hæc ævi demoliturque prioris  
 Robora; fletque Milon senior, quum spectat inanes  
 Illos, qui fuerant solidorum mole tororum  
 Herculeis similes, fluidos pendere lacertos.  
 Flet quoque, ut in speculo rugas conspexit aniles  
 Tyndaris, et secum, cur sit bis rapta<sup>2</sup>, requirit.  
 Tempus edax rerum, tuque, invidiosa Vetustas,

Enfin arrive d'un pas tremblant l'affreux hiver, image de la vieillesse, la tête chauve ou complètement chenue. Nos corps aussi se transforment continuellement et sans relâche. Ce que nous avons été hier, ce que nous sommes aujourd'hui, nous ne le serons pas demain. Il fut un temps où simples germes, hommes, en espérance, nous habitons le sein d'une mère. Dès que l'enfant a vu le jour, il git sans force sur le sol; puis il se traîne sur ses pieds et sur ses mains, et marche comme les bêtes. Peu à peu tremblant et le jarret encore mal assuré, il se tient debout, et aide sa faiblesse de quelque appui; après quoi il devient robuste et agile. La jeunesse passée, l'âge mûr s'écoule aussi, et il glisse sur la pente rapide de la vieillesse caduque. Celle-ci mine et détruit les forces de l'âge précédent. Milon vieillit pleure, quand il voit réduits à l'impuissance ces bras, jadis aussi vigoureux, aussi nerveux que ceux d'Hercule, et qui maintenant pendent énervés. Elle pleure aussi la fille de Tyndare en apercevant dans son miroir les rides de la vieillesse, et elle se demande pourquoi elle a été enlevée deux fois. Temps destructeur, Vieillesse jalouse,

Inde hiems senilis  
 venit horrida passu tremulo,  
 aut spoliata suis,  
 aut alba capillos  
 quos habet.  
 Nostra corpora quoque  
 ipsorum  
 vertuntur semper  
 sineque ulla requie,  
 nec erimus cras  
 quod fuimusve  
 sumusve.  
 Illa dies fuit  
 qua tantum semina  
 spesque primæ hominum,  
 habitavimus alvo materna.  
 Infans editus in lucem  
 jacuit sine viribus;  
 mox tulit sua membra  
 quadrupes  
 rituque ferarum;  
 paulatimque tremens,  
 et poplite nondum firmo,  
 constitit,  
 nervis adjunctis  
 aliquo conamine.  
 Inde fuit valens veloxque;  
 spatiumque juvenæ transit,  
 et annis temporis mediis  
 emeritis quoque,  
 labitur per iter declive  
 senectæ occidua.  
 Hæc subruit demoliturque  
 robora ævi prioris;  
 Milonque senior flet,  
 quum spectat illos lacertos  
 qui fuerant  
 similes herculeis  
 mole tororum solidorum,  
 inanes pendere fluidos.  
 Tyndaris flet quoque,  
 ut conspexit in speculo  
 rugas aniles,  
 et requirit secum  
 cur sit rapta bis.  
 Tempus edax rerum  
 tuque, Vetustas invidiosa,

Puis l'hiver d'apparence sénile  
 vient hérissé d'un pas tremblant,  
 ou dépouillé de ses cheveux,  
 ou blanc quant aux cheveux  
 qu'il a.  
 Nos corps aussi  
 de nous-mêmes  
 sont changés continuellement  
 et sans aucun repos,  
 et nous ne serons pas demain  
 ce que où nous avons été  
 ou ce que nous sommes.  
 Ce jour-là fut (il y eut un jour,  
 dans lequel étant seulement germes,  
 et espérances premières d'hommes,  
 nous avons habité dans le sein maternel.  
 L'enfant produit à la lumière  
 a été-gisant sans forces;  
 bientôt après il a porté ses membres  
 marchant-à-quatre-pattes  
 et à la manière des bêtes-sauvages;  
 et peu-à-peu tremblant,  
 et le jarret n'étant-pas-encore ferme,  
 il s'est-tenu-debout,  
 ses nerfs étant aidés  
 par quelque appui.  
 Puis il a été fort et agile;  
 et la durée de la jeunesse passe,  
 et les années du temps intermédiaire  
 ayant-fini-leur-service aussi,  
 elle glisse par le chemin en-pente  
 de la vieillesse qui-est-au-déclin.  
 Celle-ci mine et détruit  
 les forces de l'âge précédent;  
 et Milon plus vieux pleure,  
 lorsqu'il voit ces bras,  
 qui avaient été  
 semblables aux bras d'Hercule  
 par la masse de leurs muscles solides,  
 devenus inutiles pendre flasques.  
 La Tyndaride pleure aussi,  
 dès qu'elle a vu dans un miroir  
 ses rides de-vieille-femme,  
 et elle se demande en-elle-même,  
 pourquoi elle a été enlevée deux-fois.  
 Temps destructeur des choses,  
 et toi, Vétusté jalouse,

Omnia destruitis; vitiatæque dentibus ævi  
Paulatim lenta consumitis omnia morte.

IV. — TRANSFORMATIONS DES ÉLÉMENTS.  
(V. 237-269.)

« Hæc quoque non perstant, quæ nos elementa vocamus;  
Quasque vices peragant (animos adhibete) docebo.  
Quattuor æternus genitalia corpora mundus  
Continet: ex illis duo sunt onerosa, suoque  
Pondere in inferius, tellus atque unda, feruntur;  
Et totidem gravitate carent, nulloque premente  
Alta petunt aer atque aere purior ignis.  
Quæ quanquam spatio distant, tamen omnia fiunt  
Ex ipsis, et in ipsa cadunt, resolutaque tellus  
In liquidas rarescit aquas; tenuatus in auras  
Aeraque humor abit; dempto quoque pondere, rursus-  
In superos aer tenuissimus emicat ignes.  
Inde retro redeunt, idemque retexitur ordo.  
Ignis enim densum spissatus in aera transit,  
Hic in aquas; tellus glomerata cogitur unda:  
Nec species sua cuique manet, rerumque novatrix  
Ex aliis alias reparat natura figuras.  
Nec perit in tanto quidquam, mihi credite, mundo;

vous ruinez tout; et ce que la dent de l'âge a rongé, vous le con-  
sumez peu à peu par une lente dissolution

IV

« Ce que nous appelons les éléments n'est pas non plus immuable.  
Prêtez-moi votre attention et je vais vous apprendre les changements  
qu'ils éprouvent. Le monde éternel contient quatre corps primitifs :  
deux sont pesants, la terre et l'eau, et descendent entraînés par leur  
propre poids; deux n'ont point de pesanteur, et n'étant retenus  
par rien, ils tendent à s'élever : ce sont l'air et le feu plus  
pur que l'air. Malgré la distance qui les sépare, tout vient d'eux,  
tout y rentre. La terre décomposée se résout en eau fluide, l'eau  
s'évapore en souffle, en air; l'air lui-même, dégagé de ce qu'il  
a de plus pesant, se subtilise, et à son tour s'élance sous forme  
de feu dans les régions les plus élevées. Puis par une révolution  
contraire ces éléments reviennent à leur premier état. En effet,  
le feu condensé s'épaissit en air, l'air en eau, l'eau moins fluide se  
durcit en terre. Rien ne conserve sa forme primitive; la nature  
qui renouvelle sans cesse la face de l'univers tire une forme  
d'une autre. Rien ne meurt, croyez le bien, dans ce monde si vaste;

destruitis omnia,  
consumitisque paulatim  
morte lenta  
omnia vitiatæ  
dentibus ævi.

vous détruisez toutes choses,  
et vous consommez peu-à-peu  
par une mort lente  
toutes les choses endommagées  
par les dents de l'âge.

IV. — TRANSFORMATION DES ÉLÉMENTS.

Hæc quoque non perstant  
quæ nos vocamus elementa;  
doceboque  
quas vices peragant  
(adhibete animos).  
Mundus æternus continet  
quattuor corpora genitalia :  
duo ex illis sunt onerosa,  
tellus atque unda,  
ferunturque suo pondere  
in inferius;  
et totidem carent gravitate,  
nulloque premente,  
aer, atque ignis purior aere,  
petunt alta.  
Quæ quanquam  
distant spatiis,  
tamen omnia fiunt ipsis,  
et cadunt in ipsa,  
tellusque resoluta  
rarescit in aquas liquidas;  
humor tenuatus  
abit in auras aeraque;  
pondere dempto quoque  
rursus aer tenuissimus  
emicat in ignes superos.  
Redeunt inde retro,  
idemque ordo retexitur.  
Ignis enim spissatus  
transit in aera densum;  
hic in aquas.  
Tellus cogitur  
unda glomerata;  
nec sua species  
manet cuique,  
naturaque novatrix rerum  
reparat figuras  
alias ex aliis.  
Nec quidquam, credite mihi,  
perit in mundo tanto;

Ces choses elles-mêmes ne persistent  
que nous appelons éléments; [pas  
et j'enseignerai  
quels changements ils accomplissent  
(appliquez moi vos esprits).  
Le monde éternel renferme  
quatre corps générateurs :  
deux de ceux-ci sont pesants,  
la terre et l'eau,  
et sont emportés par leur poids  
dans la région plus basse; [teur,  
et autant de corps sont-exempts de pesan-  
et nul ne les abaissant,  
l'air, et le feu plus pur que l'air,  
gagnent les régions hautes.  
Lesquels éléments bien-que  
ils soient éloignés par des distances,  
cependant toutes choses sont faites d'eux-  
et tombent en eux-mêmes, [mêmes,  
et la terre dissoute  
se-raréfie en eaux liquides;  
l'eau subtilisée  
s'en va en souffles et en air;  
du poids étant ôté aussi,  
à-son-tour l'air très-fin (subtil)  
s'élance en feux qui-sont-en haut.  
Ils (les éléments) reviennent de-là en-  
et le même ordre est refait. [arrière,  
Le feu en-effet condensé  
passe en air épais,  
celui-ci en eaux.  
La terre est durcie (formée)  
par l'eau condensée;  
ni sa propre forme  
ne reste à chaque objet,  
et la nature qui-renouvelle les choses  
crée-de-nouveau des figures  
les unes tirées des autres.  
Ni quoi-que-ce-soit, croyez-moi,  
ne périt dans un monde si-grand;

Sed variat, faciemque novat, nascique vocatur  
 Incipere esse aliud, quam quod fuit ante, morique,  
 Desinere illud idem. Quum sint huc forsitan illa,  
 Hæc translata illuc, summa tamen omnia constant.  
 Nil equidem durare diu sub imagine eadem  
 Crediderim : sic ad ferrum venistis ab auro  
 Sæcula ; sic toties versa est fortuna locorum<sup>1</sup>.  
 Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,  
 Esse fretum ; vidi factas ex æquore terras ;  
 Et procul a pelago conchæ jacuere marinæ,  
 Et vetus inventa est in montibus ancora summis  
 Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum  
 Fecit, et eluvie mons est deductus in æquor ;  
 Equæ paludosa siccis humus aret arenis ;  
 Quæque sitim tulerant, stagnata paludibus hument.

V. — TRANSFORMATIONS DES ANIMAUX. LE PHÉNIX.  
 (V. 356-402.)

« Esse viros fama est in Hyperborea Pallene \*  
 Qui soleant levibus velari corpora plumis,  
 Quum Tritoniacam<sup>2</sup> novies subiere paludem :

mais tout change d'aspect, tout se modifie. Commencer à être ce qu'on n'était pas, s'appelle naître; et mourir, c'est cesser d'être ce qu'on était. Il est possible que les parties se déplacent et aillent tantôt ici, tantôt là; mais la somme de ces parties reste la même. Pour moi je pense que rien ne subsiste longtemps sous la même forme. C'est ainsi que les siècles ont passé de l'or au fer. C'est ainsi que le destin des lieux a changé tant de fois. J'ai vu la mer là où était auparavant une terre solide; j'ai vu des terres dans des endroits que naguère couvraient les flots; on a trouvé des coquillages marins loin des rivages de l'océan et de vieilles ancres sur les sommets des montagnes. La chute d'un torrent a converti des plaines en vallées; des inondations ont aplani des montagnes; des terres autrefois marécageuses ne sont plus qu'un sable aride et brûlant; des régions jadis dévorées par le soleil sont couvertes d'humides marécages.

V.

« La renommée rapporte que dans les régions hyperborées, à Pallène, il est des hommes dont le corps se couvre de plumes légères, lorsqu'ils se sont plongés neuf fois dans le marais de Triton.

sed variat novatque formam, incipereque esse aliud quam quod fuit ante, vocatur nasci, desinereque illud idem, mori. Quum illa translata sint forsitan huc, hæc illuc, tamen omnia constant summa. Equidem crediderim nil durare diu sub eadem imagine: sic, sæcula, venistis ab auro ad ferrum ; sic fortuna locorum versa est toties. Ego vidi, quod fuerat quondam tellus solidissima, esse fretum ; vidi terras factas ex æquore ; et conchæ marinæ jacuere procul a pelago ; et vetus ancora inventa est in summis montibus ; decursusque aquarum fecit vallem quod fuit campus ; et mons est deductus in æquor eluvie ; humusque e paludosa aret arenis siccis, quæque tulerant sitim, hument stagnata paludibus.	mais chaque objet change et renouvelle sa forme, et commencer à être autre que ce qui a été auparavant, s'appelle naître, et cesser d'être cette même chose, s'appelle mourir. Bien-que ces choses-là aient été transportées peut-être ici, celles-ci là, cependant toutes subsistent par l'ensemble. Certes j'aurai cru <i>volontiers</i> rien ne durer longtemps sous la même image ; ainsi, ô siècles, vous êtes venus de l'or au fer ; ainsi la condition des lieux a été changée tant-de-fois. Moi j'ai vu ce qui avait été autrefois une terre très-solide, être mer ; j'ai vu des terres faites de la mer ; et des coquillages marins ont-été-gisants loin de la haute-mer ; et une vieille ancre a été trouvée sur les sommets-des montagnes ; et une chute d'eaux a rendu vallée ce qui a été plaine ; et une montagne a été abaissée en plaine par une inondation ; et la terre de marécageuse <i>qu'elle était</i> est-aride par des sables secs, et des <i>contrées</i> qui avaient supporté la soif, sont-humides inondées par des marais.
--	--

V. — TRANSFORMATIONS DES ANIMAUX. LE PHÉNIX.

Fama est viros esse  
in Pallene Hyperborea,  
qui soleant velari corpora  
plumis levibus,  
quum subiere novies  
paludem Tritoniacam

La renommée est des hommes exister  
dans Pallène hyperborée,  
qui ont-coutume d'être voilés quant à  
de plumes légères, [leurs corps  
lorsqu'ils sont entrés neuf-fois  
dans le marais de-Triton :

Haud equidem credo. Sparsæ quoque membra veneno,  
 Exercere artes Scythides memorantur easdem.  
 Si qua fides rebus tamen est addenda probatis,  
 Nonne vides, quæcumque mora fluidoque calore  
 Corpora tabuerint, in parva animalia verti ?  
 I, scrobe delecta mactatos obrue tauros :  
 Cognita res usu : de putri viscere passim  
 Florilegæ nascuntur apes<sup>1</sup> quæ more parentum  
 Rura colunt, operique favent, in spemque laborant.  
 Pressus humo bellator equus crabronis origo est.  
 Concava littoreo si demas brachia cancro,  
 Cetera supponas terræ, de parte sepulta  
 Scorpius exhibit, caudaque minabitur unca.  
 Quæque solent canis frondes intexere filis,  
 Agrestes tineæ (res observata colonis)  
 Ferali mutant cum papilione figuram.  
 Semina limus habet virides generantia ranas,  
 Et generat truncas pedibus ; mox apta natando  
 Crura dat, utque eadem sint longis saltibus apta,  
 Posterior superat partes mensura priores.  
 Nec catulus, partu quem reddidit ursa recenti,

Pour moi je ne le crois point. On dit encore que des femmes scythes, en répandant sur leurs membres des sucs magiques, opèrent le même prodige. Mais si cependant il faut ajouter foi à des faits qui sont avérés, ne voyez-vous pas que les corps décomposés par l'effet du temps et par la chaleur dissolvante se convertissent en insectes ? Allez, enterrez dans une fosse choisie des taureaux égorgés : l'expérience nous l'apprend : de leurs entrailles putréfiées naissent de toute part des abeilles qui recueillent le suc des fleurs, et qui, comme les auteurs de leur existence, se plaisent dans les campagnes, et industrieuses travaillent pour l'avenir. Enfoui sous le sol, le coursier belliqueux donne naissance au frelon. Otez ses bras arrondis à l'écrevisse des mers, couvrez de terre le reste de son corps ; de la partie ensevelie sortira le scorpion qui vous menacera de sa queue recourbée. Les chenilles des campagnes qui couvrent de fils blancs les feuilles des arbres, se changent (les laboureurs l'ont observé) en papillons pernecieux. Le limon contient des germes qui produisent les vertes grenouilles. Il les fait naître d'abord sans pieds ; puis il leur donne des jambes bonnes pour nager, et afin qu'elles puissent aussi sauter au loin, les jambes de derrière sont plus longues que celles de devant. Le petit que l'ourse vient de mettre bas,

equidem haud credo.  
 Scythides quoque,  
 sparsæ veneno membra,  
 memorantur exercere  
 easdem artes.  
 Si qua fides tamen  
 est addenda rebus probatis,  
 nonne vides corpora  
 quæcumque tabuerint  
 mora caloreque fluido,  
 verti in parva animalia ?  
 I, obrue scrobe delecta  
 tauros mactatos :  
 res cognita usu :  
 apes florilegæ  
 nascuntur passim  
 de viscere putri,  
 quæ more parentum  
 colunt rura,  
 faventque operi,  
 laborantque in spem.  
 Equus bellator pressus humo  
 est origo crabronis.  
 Si demas brachia concava  
 cancro littoreo,  
 supponasque terræ cetera,  
 scorpius exhibit  
 de parte sepulta,  
 minabiturque cauda unca.  
 Tineæque agrestes,  
 quæ solent intexere frondes  
 filis canis,  
 mutant figuram  
 (res observata colonis)  
 cum papilione ferali.  
 Limus habet semina  
 generantia virides ranas,  
 et generat truncas pedibus ;  
 mox dat crura  
 apta natando ;  
 utque eadem sint  
 apta longis saltibus,  
 mensura posterior  
 superat partes priores.  
 Nec est catulus,  
 quem ursa  
 reddidit partu recenti

certes je ne le crois pas.  
 Les femmes-Scythes aussi,  
 arrosées d'un suc quant aux membres,  
 sont racontées exercer  
 les mêmes artifices.  
 Si quelque foi cependant [véés,  
 est devant être ajoutée à des choses prou-  
 ne vois-tu pas les corps  
 tous-ceux qui se sont liquéfiés  
 par le temps et la chaleur dissolvante  
 être convertis en petits animaux ?  
 Va, enterre dans une fosse choisie  
 des taureaux égorgés :  
 la chose est connue par l'expérience  
 des abeilles qui-recueillent-le-suc-des-  
 naissent çà-et-là [fleurs  
 des entrailles pourries, [pères  
 lesquelles abeilles à la manière de leurs  
 cultivent (habitent) les campagnes,  
 et favorisent l'ouvrage,  
 et travaillent pour l'espérance.  
 Le cheval belliqueux enfoui dans la terre  
 est l'origine du frelon.  
 Si tu ôtes les bras recourbés  
 à l'écrevisse du-rivage-de-la-mer,  
 et que tu places-sous terre ses autres  
 un scorpion sortira [membres,  
 de la partie ensevelie,  
 et menacera de sa queue crochue.  
 Et les chenilles agrestes,  
 qui ont-coutume d'entrelacer les feuilles  
 par des fils blancs,  
 changent de figure [reurs)  
 (la chose a été observée par les labou-  
 avec un papillon funeste.  
 Le limon a des germes  
 engendrant les vertes grenouilles,  
 et il les engendre privées de pieds  
 bientôt-après il leur donne des jambes  
 propres à nager ;  
 et afin que les mêmes jambes soient  
 propres à de longs sauts,  
 la mesure postérieure  
 en dépasse les parties antérieures.  
 Et ce n'est point un petit  
 que l'ourse  
 a rendu par une gésine récente,

Sed male viva caro est : lambendo <sup>1</sup> mater in artus  
 Fingit, et in formam, quantam capit ipsa, reducit.  
 Nonne vides, quos cera tegit sexangula, fetus  
 Melliferarum apium, sine membris corpora nasci,  
 Et serosque pedes serasque assumere pennas ?  
 Junonis volucrem, quæ cauda sidera portat,  
 Armigerumque Jovis, Cythereidasque columbas,  
 Et genus omne avium, mediis e partibus ovi  
 Ni sciret fieri, quis nasci posse putaret ?  
 Sunt qui, quum clauso putrefacta est spina sepulcro,  
 Mutari credant humanas angue medullas <sup>2</sup>.  
 « Hæc tamen ex aliis generis primordia ducunt.  
 Una est, quæ reparat, seque ipsa reseminet, ales.  
 Assyrii phœnica <sup>3</sup> vocant; non fruge, nec herbis,  
 Sed turis lacrimis, et succo vivit amomi.  
 Hæc ubi quinque suæ complevit sæcula vitæ,  
 Illic in ramis tremulæve cacumine palmæ  
 Unguibus et duro nidum sibi construit ore.  
 Quo simul ac casias, et nardi lenis aristas,  
 Quassaque cum fulva substravit cinnama myrrha,  
 Se super imponit, finitque in odoribus ævum.

n'est aussi qu'une masse de chair à peine vivante. C'est en le léchant que sa mère façonne ses membres, et l'amène à une forme semblable à la sienne. Ne voyez-vous pas que les petits de l'abeille qui donne le miel, enfermés dans des cellules hexagones, naissent sans membres, que ce n'est qu'à la longue qu'ils prennent leurs pieds et leurs ailes ? Et qui pourrait croire que l'oiseau de Junon avec sa queue semée d'étoiles, que celui qui porte la foudre de Jupiter, que les colombes chères à Cythérée, et tout le peuple ailé, sortent du milieu d'un œuf, si ce phénomène n'était avéré ? Il est des hommes qui croient que lorsque l'épine dorsale tombe en pourriture dans les tombes fermées, la moelle humaine se change en serpent.

« Cependant tous ces êtres tirent leur origine d'autres êtres. Mais il est un oiseau qui se reproduit et se renouvelle de lui-même : les Assyriens l'appellent phénix. Il ne mange ni herbe, ni grain ; il vit des larmes de l'encens, et du suc de l'amome. Puis quand, après avoir accompli cinq siècles, il est parvenu au terme de son existence, avec ses ongles, avec son bec dur il se construit un nid sur les rameaux d'une yeuse, ou la cime tremblante d'un palmier ; il le tapisse d'écorces aromatiques, de doux épis de nard, de branches de cinnamome, et de myrrhe dorée ; puis il se place dessus, et meurt au milieu des parfums.

sed caro male viva :  
 mater lambendo  
 fingit in artus,  
 et reducit in formam  
 quantam ipsa capit.  
 Nonne vides fetus  
 apium melliferarum,  
 quos cera sexangula tegit,  
 nasci corpora sine membris,  
 et assumere pedesque seros  
 pennasque seras ?  
 Quis putaret,  
 ni sciret fieri,  
 volucrem Junonis  
 quæ portat sidera cauda  
 armigerumque Jovis,  
 columbasque Cythereidas,  
 et omne genus avium  
 posse nasci  
 e mediis partibus ovi ?  
 Sunt qui credant  
 medullas humanas  
 mutari angue,  
 quum spina putrefacta est  
 sepulcro clauso.

Hæc tamen ducunt  
 ex aliis  
 primordia generis :  
 una ales est  
 quæ se reparat  
 reseminetque ipsa.  
 Assyrii vocant phœnica ;  
 non vivit fruge, nec herbis,  
 sed lacrimis turis  
 et succo amomi.  
 Ubi hæc complevit  
 quinque secula suæ vitæ,  
 sibi construit nidum  
 unguibus et ore duro  
 in ramis ilicis,  
 cacumineve palmæ tremulæ ;  
 quo simul ac substravit  
 casias, et aristas nardi lenis,  
 cinnamaque quassa  
 eum myrrha fulva,  
 se imponit super,  
 finitque ævum in odoribus.

mais une chair mal (à peine) vivante :  
 la mère en léchant  
 le façonne en membres,  
 et le ramène à une form  
 aussi grande-qu'elle-même on prend une.  
 Ne vois-tu pas les petits  
 des abeilles qui produisent-le-miel,  
 lesquels petits une cire hexagone couvre,  
 naître corps sans membres,  
 et prendre et des pieds tardifs  
 et des ailes tardives ?  
 Qui penserait,  
 s'il ne savait cela être fait,  
 l'oiseau de Junon,  
 lequel porte des étoiles sur la queue,  
 et l'oiseau qui-porte-les-armes de Jupiter,  
 et les colombes de-Cythérée,  
 et toute la race des oiseaux,  
 pouvoir naître  
 du milieu-des parties d'un œuf ?  
 Il en est qui croient  
 les moelles humaines  
 être changées en serpent,  
 lorsque l'épine dorsale a été putréfiée  
 dans un sépulcre fermé.

Ces êtres cependant tirent  
 d'autres êtres  
 les commencements de leur naissance :  
 un seul oiseau est  
 tel qu'il se reproduise  
 et se resème lui-même.  
 Les Assyriens l'appellent phénix ;  
 et il ne vit pas de grain, ni d'herbes,  
 mais des larmes de l'encens,  
 et du suc de l'amome.  
 Dès que cet oiseau a remp  
 les cinq siècles de sa vie,  
 il se construit un nid  
 avec ses serres et sa bouche dure  
 sur les branches d'une yeuse,  
 ou sur la cime d'un palmier tremblant ;  
 où (dans lequel nid) dès-qu'il a étendu  
 des cannelles et des épis de nard onc-  
 et des cinnamomes cassés [tueux,  
 avec de la myrrhe fauve,  
 il se place dessus,  
 et finit sa vie dans les parfums.

Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,  
Corpore de patrio parvum phœnica renasci.

VI. — CONSÉQUENCES DE LA MÉTEMPSYCOSE; PYTHAGORE  
INTERDIT L'USAGE DE LA CHAIR.  
(V. 456-478.)

« Nos quoque pars mundi (quoniam non corpora solum,  
Verum etiam volucres animæ sumus, inque ferinas  
Possumus ire domos, pecudumque in pectora condi),  
Corpora quæ possunt animas habuisse parentum,  
Aut fratrum, aut aliquo junctorum fœdere nobis,  
Aut hominum certe, tuta esse et honesta sinamus;  
Neve Thyesteis cumulemus viscera mensis<sup>1</sup>.  
Quam male consuescit, quam se parat ille cruori  
Impius humano, vituli qui guttura cultro  
Rumpit, et immotas præbet mugitibus aures!  
Aut qui vagitus similes puerilibus hædum  
Edentem jugulare potest, aut alite vesci,  
Cui dedit ipse cibos! Quantum est quod desit in istis  
Ad plenum facinus! Quam transitus inde paratus!  
Bos aret, aut mortem senioribus imputet annis.

Alors, dit-on, des cendres de son père renaît un jeune phénix  
qui doit vivre autant d'années que lui.

VI.

« Et nous-mêmes qui sommes une partie du monde (car nous ne  
sommes pas seulement des corps, mais aussi des âmes légères, et nous  
pouvons aller habiter dans le sein d'animaux sauvages, ou être  
cachés sous l'enveloppe d'animaux domestiques), laissons à l'abri du  
danger et des outrages des corps qui peut-être ont renfermé les  
âmes de nos pères, de nos frères, de ceux qui nous sont attachés  
par quelque lien, ou tout au moins qui sont nos semblables; ne char-  
geons pas nos entrailles de mets dignes de Thyeste. Quel funeste  
apprentissage! Quelle préparation impie à verser le sang humain  
que d'ouvrir avec le fer la gorge d'un jeune taureau, d'entendre  
ses mugissements d'une oreille insensible, que d'immoler sans  
pitié le chevreau qui vagit comme un enfant, ou de se nourrir  
de l'oiseau qu'on a nourri soi-même! Y a-t-il bien loin de là à  
un crime complet? Combien le passage d'un acte à l'autre est  
aisé! Laissez le bœuf labourer, ne imputez sa mort à la vieillesse

Ferunt parvum phœnica, On rapporte un petit phénix,  
qui debeat vivere, qui devra-vivre.  
totidem annos, autant d'années,  
renasci inde, renaître de-là  
de corpore patrio. du corps paternel.

VI. — CONSÉQUENCES DE LA MÉTEMPSYCOSE; PYTHAGORE  
INTERDIT L'USAGE DE LA CHAIR.

Nos quoque pars mundi (quoniam sumus non solum corpora, verum etiam animæ volucres, possumusque ire in domos ferinas condique in pectora pecudum), sinamus corpora quæ possunt habuisse animas parentum aut fratrum, aut junctorum nobis aliquo fœdere, aut certe hominum, esse tuta et honesta; neve cumulemus viscera mensis Thyesteis. Quam consuescit male, quam impius ille se parat cruori humano, qui rumpit cultro gutturum vituli, et præbet mugitibus aures immotas! aut qui potest jugulare hædum edentem vagitus similes puerilibus, aut vesci alite, cui ipse dedit cibos! Quantum est quod desit in istis ad facinus plenum? Quam transitus inde paratus! Bos aret, aut imputet mortem annis senioribus.	Nous aussi <i>étant</i> une partie du monde (puisque nous sommes non-seulement des corps, mais encore des âmes aillées, et <i>que</i> nous pouvons aller [de-bêtes dans des habitations formées-du-corps et être enfermés dans des poitrines de bestiaux), laissons des corps qui peuvent avoir eu les âmes de nos pères ou de nos frères, ou de <i>personnes</i> jointes à nous par quelque alliance, ou au-moins d'hommes, être en-sûreté et honorés; et-ne chargeons pas <i>nos</i> entrailles de mets de-Thyeste. Combien il s'habitue pernicieusement, combien impie celui-là se prépare au sang humain, <i>celui</i> qui perce avec un couteau les gosiers (le gosier) d'un veau, et présente à <i>ses</i> mugissements des oreilles non-touchées! ou <i>celui</i> qui peut égorger un chevreau poussant des vagissements semblables aux <i>vagissements</i> enfantins, ou se-nourrir de l'oiseau, auquel lui-même a donné des aliments! Combien-grand <i>est</i> <i>ce</i> qui manquerait dans ces <i>actes</i> pour un crime complet? Combien le passage de-là <i>est</i> préparé! Que le bœuf labourer, ou qu'il impute <i>sa</i> mort à des années plus vieilles.
---	--

Horriferum contra Borean ovis arma ministret.  
 Ubera dent saturæ manibus pressanda capellæ.  
 Retia cum pedicis laqueosque artesque dolosas  
 Tollite, nec volucres viscata fallite virga;  
 Nec formidatis cervos includite pennis<sup>1</sup>;  
 Nec celate cibis uncos fallacibus hamos.  
 Perdite, si qua nocent : verum hæc quoque perdita tantum;  
 Ora vacent epulis, alimenta que congrua carpant. »

VII. — HIPPOLYTE, RESSUSCITÉ SOUS LE NOM DE VIRBIUS,  
 RACONTE SA PROPRE MORT.  
 (V. 506-546.)

« Pittheam profugo curru Trœzena<sup>2</sup> petebam,  
 Jamque Corinthiaci carpebam littora ponti,  
 Quum mare surrexit, cumulusque immanis aquarum  
 In montis speciem curvari et crescere visus,  
 Et dare mugitus, summoque cacumine findi.  
 Corniger hinc taurus ruptis expellitur undis,  
 Pectoribusque tenus molles erectus in auras,  
 Naribus et patulo partem maris evomit ore.  
 Corda pavent comitum; mihi mens interrita mansit,  
 Exsiliis contenta suis. Tum colla feroces  
 Ad freta convertunt, arrectisque auribus horrent

Que la brebis nous fournisse sa toison pour nous défendre de l'horrible Borée. Que les chèvres repues présentent leurs mamelles à nos mains qui les pressent. Plus de filets, plus de pièges, de lacets, ni d'engins perfides! Que la baguette enduite de glu ne trompe pas l'oiseau; n'enfermez pas le cerf dans un cercle de plumes redoutées; ne cachez pas l'hameçon recourbé sous un appât trompeur. Tuez les animaux nuisibles, mais contentez-vous de les tuer. Que vos lèvres ne touchent pas à ces mets; qu'elles ne reçoivent que des aliments appropriés à l'homme. »

## VII.

« Proscrit, je dirigeais mon char vers Trézène où régna Pithée, et déjà je suivais le rivage du golfe de Corinthe; soudain la mer s'élève; un énorme amas d'eaux s'arrondit et se grossit en forme de montagne; de son sein s'échappent des mugissements; sa cime se brise, et vomit en éclatant un taureau aux cornes menaçantes. Ce monstre que l'eau couvre encore jusqu'à la poitrine, rejette l'onde amère de ses naseaux et de sa large gueule. Les cœurs de mes compagnons sont glacés d'épouvante; je reste sans crainte, absorbé dans la pensée de mon exil. Mes coursiers fougueux se tournent alors vers la mer; ils dressent l'oreille et frissonnent.

Ovis ministret arma contra Borean horrifera.	Que la brebis fournisse des armes contre Borée horrible. [mamelles
Capellæ saturæ dent ubera pressanda manibus	Que les chèvres repues donnent leurs devant être pressées par nos mains.
Tollite retia cum pedicis laqueosque	Enlevez les rets avec les pièges et les lacs
artesque dolosas, nec fallite volucres	et les moyens perfides, et ne trompez pas les oiseaux
virga viscata; nec includite cervos	par une baguette engluée; et ne renfermez pas les cerfs
pennis formidatis; nec celate hamos uncos	dans des plumes redoutées; et ne cachez pas les hameçons recourbés
cibis fallacibus.	sous des aliments trompeurs.
Perdite, si qua nocent : verum perdita tantum	Faites-périr, si quelques-uns nuisent: mais faites-périr seulement
hæc quoque; ora vacent epulis, carpant que	ceux-ci aussi; que vos bouches soient-vides de ces mets. et qu'elles prennent
alimenta congrua.	des aliments convenables.

VII.— HIPPOLYTE, RESSUSCITÉ SOUS LE NOM DE VIRBIUS,  
 RACONTE SA PROPRE MORT.

Petebam curru profugo Trœzena Pittheam, jamque carpebam littora ponti Corinthiaci, quum mare surrexit, cumulusque immanis aquarum visus curvari et crescere in speciem montis, et dare mugitus, findique cacumine summo. Taurus corniger expellitur hinc, undis ruptis, erectusque in auras molles tenus pectoribus, evomit partem maris naribus et patulo ore. Corda comitum pavent; mens mansit mihi interrita, contenta suis exsiliis. Tum quadrupedes feroces convertunt colla ad freta, auribusque arrectis horrent;	Je gagnais sur mon char fugitif Trézène de-Pitthée, et déjà je côtoyais les rivages de la mer de-Corinthe, lorsque la mer s'éleva, et un amas énorme d'eaux fut vu se courber et croître en forme de montagne, et donner des mugissements, et se fendre par sa cime extrême. Un taureau portant-des-cornes est rejeté de-là, les ondes ayant été brisées, [men]t et élevé dans les airs qui-cèdent-facile- jusqu'aux poitrines (à la poitrine), il vomit une partie de la mer par ses naseaux et sa large gueule. Les cœurs de mes compagnons ont-peur; l'esprit resta à moi non-effrayé, tendu par ses exils (son exil). Alors mes quadrupèdes fougueux tournent leurs cous vers la mer, et les oreilles dressées ils frissonnent
--	---

Quadrupedes; monstrique metu turbantur, et altis  
 Præcipitant currum scopulis. Ego ducere vana  
 Frena manu spumis albetibus oblita, luctor,  
 Et retro lentas tendo resupinus habenas.  
 Nec vires tamen has rabies superasset equorum,  
 Ni rota, perpetuum quæ circumvertitur axem,  
 Stipitis occursum fracta ac disjecta fuisset.  
 Excitior curru: lorisque tenentibus artus,  
 Viscera viva trahi, nervos in stirpe teneri,  
 Membra rapi partim, partim deprensa relinqui,  
 Ossa gravem dare fracta sonum, fessamque videres  
 Exhalari animam, nullasque in corpore partes,  
 Noscere quas posses; unumque erat omnia vulnus.  
 Num potes, aut audes cladi componere nostræ,  
 Nympha<sup>1</sup>, tuam? Vidi quoque luce carentia regna  
 Et lacerum fovi Phlegethontide corpus in undâ;  
 Nec, nisi Apollineæ valido medicamine prolis<sup>2</sup>,  
 Reddita vita foret. Quam postquam fortibus herbis,  
 Atque ope Pæonia<sup>3</sup>, Dite indignante, recepi,  
 Tum mihi, ne præsens auferem muneris huius

Troublés par la crainte que leur inspire ce monstre, ils précipitent le char contre de hauts rochers. J'essaye d'une main impuissante de diriger les freins blanchis d'écume; je me jette en arrière, je tire à moi les rênes flexibles. Ma force aurait triomphé de la fureur de mes chevaux, si la roue qui tourne autour de l'essieu fait d'une seule pièce, n'eût heurté contre un tronc d'arbre, et n'eût volé en éclats. Je suis lancé hors du char: je tombe embarrassé dans mes rênes. Alors vous auriez vu mes chairs vivantes traînées sur le sol, mes muscles retenus par les ronces, mes membres rapidement emportés, ou restant accrochés, mes os craquer avec bruit, et mon âme fatiguée s'exhaler de mon corps. Il n'y avait plus en moi une seule partie qu'on pût reconnaître: tout n'était qu'une plaie. Et maintenant, ô nymphe, pouvez-vous ou osez-vous comparer votre malheur au nôtre? J'ai vu aussi le ténébreux empire; j'ai baigné dans les eaux du Phlégéthon mon corps déchiré, et sans les remèdes énergiques du fils d'Apollon je n'aurais pas recouvré la vie. Mais lorsque la vertu des plantes et l'art de Péon m'eurent rendu au jour, en dépit de Pluton, la déesse du Cynthe craignant que ma vue n'augmentât l'indignation qu'excitait une pareille faveur,

turbantur metu monstri, et ils sont troublés par la crainte du  
 et ils précipitent le char [monstre,  
 altis scopulis. contre de hauts écueils.  
 Ego luctor ducere. Moi je lutte pour diriger  
 manu vana d'une main vaine  
 frena oblita les freins enduits  
 spumis albetibus, d'écumes blanchissantes,  
 et resupinus tendo retro et renversé je tends-en-arrière  
 habenas lentas. les rênes flexibles.  
 Nec tamen rabies equorum Ni cependant la rage des chevaux  
 superasset has vires, n'aurait vaincu ces forces-ci (mes forces),  
 ni rota, quæ circumvertitur si la roue, qui tourne-autour  
 axem perpetuum, de l'essieu non-interrompu,  
 fracta fuisset ac disjecta n'eût été brisée et dispersée  
 occursum stipitis. par la rencontre d'un tronc-d'arbre.  
 Excitior curru; Je suis jeté-hors du char; [membres,  
 lorisque tenentibus artus, et les courroies (les rênes) retenant mes  
 videres tu verrais  
 viscera viva trahi, mes chairs vivantes être traînées,  
 nervos teneri in stirpe, mes nerfs être retenus sur une broussaille,  
 membra rapi partim, mes membres être traînés en-partie,  
 partim deprensa relinqui, en-partie arrêtés être laissés,  
 ossa fracta mes os brisés  
 dare sonum gravem, donner un son violent,  
 animamque fessam exhalari, et mon âme fatiguée s'exhaler,  
 nullasque partes in corpore et nulles parties n'être dans mon corps  
 quas posses noscere; que tu pusses reconnaître;  
 unumque vulnus et une seule blessure  
 erat omnia. était tout (tout mon corps).  
 Num potes aut audes Est-ce-que-tu peux ou-tu oses  
 componere, o nympha, comparer, ô nymphe,  
 nostræ cladi tuam? à notre malheur le tien?  
 Vidi quoque regna J'ai vu aussi les royaumes  
 carentia luce, manquant de la lumière, [thon,  
 et fovi unda Phlegethontide et j'ai réchauffé dans l'onde du-Phlégé-  
 corpus lacerum; mon corps déchiré;  
 nec vita reddita foret et la vie ne m'aurait pas été rendue  
 nisi medicamine valido sinon par le remède puissant  
 prolis Apollineæ. du rejeton d'-Apollon.  
 Quam postquam recepi, Laquelle vie après-que j'eus recouvrée,  
 Dite indignante, Pluton s'en indignant,  
 herbis fortibus par des herbes énergiques,  
 atque ope Pæonia, et par le secours de-Péon, [moi  
 tum Cynthia objecit mihi alors la déesse du-Cynthe plaça-devant  
 nubes densas, des nuages épais,  
 ne præsens auferem de-peur-que présent je n'augmentasse  
 invidiam hujus muneris; l'odieux de cette faveur;

Invidiam, densas objecit Cynthia <sup>1</sup> nubes :  
 Utque forem tutus, possemque impune videri,  
 Addidit ætatem, nec cognoscenda reliquit  
 Ora mihi ; Cretenque diu dubitavit habendam  
 Traderet, an Delon ; Delo Cretaque relictis,  
 Hic <sup>2</sup> posuit ; nomenque simul, quod possit equorum,  
 Admonuisse<sup>3</sup>, jubet deponere : « Quique fuisti  
 Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius <sup>4</sup> esto. »  
 Hoc nemus inde colo, de disque minoribus unus,  
 Numine sub dominæ lateo, atque accenseor illi. »

VIII. — ESCULAPE SOUS LA FORME D'UN SERPENT VIENT DÉLIVRER  
 ROME DE LA PESTE.  
 (V. 626-702, 709-714, 719-754.)

Dira lues quondam Latias vitiaverat auras,  
 Pallidaque exsanguisqualebant corpora morbo.  
 Funeribus fessi, postquam mortalia cernunt  
 Tentamenta nihil, nihil artes posse medentum,  
 Auxilium cœleste petunt, mediamque tenentes  
 Orbis humum, Delphos adeunt oracula Phœbi ;  
 Utque salutifera miseris succurrere rebus  
 Sorte velit, tantæque urbis mala finiat, orant.  
 Et locus, et laurus, et quas habet ipse, pharetræ  
 Intremuere simul ; cortinaque reddidit imo

me couvrit d'un épais nuage ; et pour que je vécusse à l'abri de tout danger, pour que je pusse me montrer impunément, elle me vieillit, et rendit mes traits méconnaissables. Longtemps elle balança entre la Crète et Délos pour y fixer mon séjour. Enfin renonçant à Délos et à la Crète, elle me transporte ici. En même temps elle me fait quitter un nom qui aurait pu rappeler le souvenir de mes chevaux. « Tu fus Hippolyte, dit-elle, maintenant sois Virbius. » Depuis lors j'habite ce bois, et admis au rang des divinités inférieures, je vis caché sous la protection de ma déesse, et je fais partie de ses fidèles. »

## VIII.

Jadis une affreuse contagion avait corrompu l'air du Latium. Pâlis par le fléau, les habitants ressemblaient à de hideux fantômes. Fatigués de tant de funérailles et voyant que les efforts des hommes que l'art des médecins restent impuissants, ils implorèrent le secours du ciel. Ils vont à Delphes située au centre du monde, consulter l'oracle de Phébus : ils le prient de vouloir bien les secourir dans leur détresse par une réponse salutaire, et de mettre un terme aux maux d'une si glorieuse cité. Aussitôt le sol, le laurier, et le carquois que porte le dieu lui-même, tout tremble à la fois, et du fond du sanctuaire

utque forem tutus, possemque videri impune, addidit ætatem, nec mihi reliquit ora cognoscenda ; dubitavitque diu traderet Creten habendam, an Delon ; Delo Cretaque relictis posuit hic ; jubetque simul deponere nomen quod possit admonuisse equorum, dixitque : Qui fuisti Hippolytus, nunc idem esto Virbius. Colo inde hoc nemus, unusque de dis minoribus, lateo sub numine dominæ, atque accenseor illi.	et afin que je fusse en-sûreté, et que je pusse être vu impunément, elle a ajouté de l'âge, et elle ne m'a pas laissé des traits devant être reconnus ; et elle a douté longtemps si elle me livrerait la Crète à habiter ou Délos ; Délos et la Crète ayant été laissées elle m'a placé ici ; [poser et elle ordonne en-même-temps-moi un nom qui pourrait avoir-fait-souvenir des chevaux, et elle a dit : Toi qui as été Hippolyte, maintenant le même sois Virbius. J'habite de-là (depuis ce temps) ce bois, et étant un des dieux inférieurs, je me-cache sous la puissance de ma et je suis attaché à elle. [maîtresse,
--	---

VIII. — ESCULAPE SOUS LA FORME D'UN SERPENT VIENT DÉLIVRER  
 ROME DE LA PESTE.

Quondam lues dira vitiaverat auras Latias, corpora que pallida squalebant morbo exsanguis. Fessi funeribus, postquam cernunt tentamenta mortalia posse nihil, artes medentum nihil, petunt auxilium cœleste, adeuntque Delphos, tenentes mediam humum orbis, oracula Phœbi ; orantque ut velit succurrere sorte salutifera rebus miseris, finitaque mala urbis tantæ. Et locus et laurus, et pharetræ quas ipse habet, intremuere simul ; cortinaque reddidit	Jadis une contagion affreuse avait corrompu les airs du-Latium, et les corps pâles [sang. étaient-sales par une maladie qui-ôte-le Fatigués de funérailles, après-qu'ils voient les tentatives humaines ne pouvoir rien, [voir rien, les arts de ceux qui guérissent ne pou- ils demandent le secours cœleste, et ils vont à Delphes, qui occupe le milieu-du sol de l'univers, vers les oracles de Phébus ; et ils le prient qu'il veuille secourir par une réponse salutaire leurs choses (leur situation) malheu- et qu'il finisse les maux [reuses, d'une ville si-grande. Et le lieu et le laurier, et les carquois que lui-même porte tremblèrent en-même-temps ; et le trépiéd rendit
---	--

Hanc adyto vocem, pavefactaque pectora movit :  
 « Quod petis hinc, propiore loco <sup>1</sup>, Romane, petisses ;  
 Et pete nunc propiore loco <sup>2</sup> ; nec Apolline vobis,  
 Qui minuat luctus, opus est, sed Apolline nato.  
 Ite bonis avibus, prolemque arcessite nostram. »  
 Jussa dei prudens postquam accepere senatus,  
 Quam colat, explorant, juvenis Phœbeius urbem,  
 Quique petant ventis Epidauria littora <sup>3</sup> mittunt.  
 Quæ simul incurva missi tetigere carina,  
 Concilium Graiosque patres adiere, darentque  
 Oravere deum, qui præsens funera gentis  
 Finit Ausoniæ : certas ita dicere sortes.  
 Dissidet et variat sententia ; parsque negandum  
 Non putat auxilium ; multi retinere, suamque  
 Non emittere opem, nec numina tradere, suadent.  
 Dum dubitant, seram pepulere crepuscula lucem,  
 Umbraque telluris <sup>4</sup> tenebras induxerat orbi :  
 Quum deus in somnis opifer consistere visus  
 Ante tuum, Romane, torum, sed qualis in æde  
 Esse solet, baculumque tenens agreste sinistra,

une voix qui glace les cœurs, rend cet oracle : « Tu viens chercher ici, Romain, ce que tu aurais dû chercher moins loin ; et maintenant cherche-le près d'ici. Ce n'est pas Apollon qu'il vous faut pour alléger vos malheurs, mais le fils d'Apollon. Allez sous des auspices favorables, et appelez auprès de vous notre rejeton. » Lorsque le sage sénat a reçu la réponse du dieu, il recherche dans quelle ville habite le jeune fils de Phébus ; puis il envoie des députés que le vent doit porter vers Épidaure. Le vaisseau recourbé touche le rivage ; ils se présentent devant le conseil des vieillards grecs, et les prient de leur donner le dieu de qui la présence mettra un terme aux désastres de la nation ausonienne. Ainsi l'avait annoncé un oracle infaillible. Les avis sont divers et partagés : les uns pensent qu'il ne faut pas refuser le secours ; les autres, et ils sont nombreux, ne veulent pas laisser partir celui qui est leur appui : ils conseillent de le retenir, et de ne pas livrer leur divinité tutélaire. Pendant qu'ils hésitent le crépuscule avait chassé la lumière tardive, et l'ombre de la terre avait couvert le globe de ténèbres, lorsque le dieu secourable te paraît en songe se dresser devant ton lit, ô Romain, tel qu'on le représente dans les temples ; de la main gauche il tenait un bâton rustique,

imo adyto	du fond-du sanctuaire
hanc vocem,	cette parole,
movit que pectora pavefacta:	et remua les cœurs effrayés: [chercher]
Romane, petisses	Romain, tu aurais cherché (tu aurais dû
loco propiore,	d'un lieu plus proche,
quod petis hinc ;	ce que tu cherches d'ici ;
et pete nunc	et cherche le maintenant
loco propiore ;	d'un lieu plus proche ;
nec est opus vobis Apolline	ni il n'est besoin à vous d'Apollon
qui minuat luctus,	pour qu'il diminue vos deuils,
sed nato Apolline.	mais du fils d'Apollon. [vorables,
Ite avibus bonis,	Allez avec des oiseaux (des auspices) fa-
arcessiteque	et mandez
nostram prolem.	notre rejeton.
Postquam prudens senatus	Après-que le sage sénat
accepere jussa dei,	eut reçu les ordres du dieu,
explorant quam urbem	ils recherchent quelle ville
juvenis Phœbeius colat,	le jeune fils-de-Phébus habite,
mittuntque	et il envoie des gens
qui petant ventis	qui doivent-gagner par les vents
littora Epidauria.	les rivages d'Épidaure.
Quæ simul missi	Lesquels rivages dès que les envoyés
tetigere carina incurva,	eurent touchés de leur carène recourbée,
adiere concilium	il allèrent-vers le conseil
patresque græcos,	et les sénateurs grecs, [dieu,
oravereque darent deum,	et ils les prièrent qu'ils donnassent le
qui præsens finiat	qui présent devra-finir
funera gentis Ausoniæ:	les funérailles de la nation ausonienne:
sortes certas dicere ita.	des oracles infaillibles dire ainsi.
Sententia dissidet et variat ;	L'avis diffère et varie ;
parsque putat	et une partie pense
auxilium non negandum,	le secours ne devoir être refusé,
multique suadent	et beaucoup conseillent
retinere suam opem,	de retenir leur appui,
et non emittere,	et de ne pas le laisser-partir,
nec tradere numina .	et de ne pas livrer les divinités (le dieu).
Dum dubitant,	Tandis-qu'ils hésitent,
crepuscula pepulere	les crépuscules ont chassé
lucem seram,	la lumière tardive,
umbraque telluris	et l'ombre de la terre
induxerat orbi tenebras,	avait répandu-sur le globe des ténèbres,
quum deus opifer	lorsque le dieu secourable
visus in somnis consistere	fut vu pendant les sommeils se tenir
ante tuum torum, Romane,	devant ton lit, ô Romain, {temple,
sed qualis solet esse in æde,	mais tel qu'il a-coutume d'être dans son
senensque sinistra	et tenant de sa main gauche
baculum agreste,	un bâton rustique,

Cæsariem longæ dextra deducere barbæ,  
 Et placido tales emittere pectore voces :  
 « Pone metum ; veniam, simulacraque nostra relinquam.  
 Hunc modo serpentem, baculum qui nexibus ambit,  
 Perspice, et usque nota, visum ut cognoscere possis ;  
 Vertar in hunc ; sed major ero, tantusque videbor,  
 In quantum verti cœlestia corpora debent. »  
 Extemplo cum voce deus, cum voce deoque  
 Somnus abit, somnique fugam lux alma secuta est.

Pcstera sidereos Aurora fugaverat ignes ;  
 Incerti quid agant proceres ad templa petiti  
 Conveniunt operosa dei ; quaque ipse morari  
 Sede velit, signis cœlestibus indicet, orant.  
 Vix bene desierant, quum cristis aureus altis  
 In serpente deus prænuntia sibila misit,  
 Adventuque suo signumque, arasque, foresque,  
 Marmoreumque solum, fastigiaque aurea movit  
 Pectoribusque tenuis media sublimis in æde  
 Constitit, atque oculos circumtulit igne micantes.  
 Territa turba pavet. Cognovit numina castos  
 Evinctus vitta crines albente sacerdos ;

de la droite il caressait sa longue barbe ; puis d'un cœur plein de calme il prononce ces paroles : « Bannis tes craintes, je viendrai, et j'abandonnerai mes autels. Regarde seulement le serpent qui entoure ce bâton de ses nœuds : considère le avec attention pour que tu puisses le reconnaître. Je prendrai sa forme, mais je serai plus grand ; je paraîtrai avec les proportions que doivent avoir les Immortels lorsqu'ils se métamorphosent. » Aussitôt le dieu se tait, et il a disparu ; avec le dieu s'évanouit le sommeil, et le jour bien-faisant suit la fuite du sommeil.

Une aurore nouvelle avait chassé les astres de la nuit. Ne sachant ce qu'ils doivent faire, les grands se réunissent dans le temple magnifique du dieu que demandent les Romains. Ils le prient de manifester par des signes célestes dans quel séjour il préfère demeurer. A peine avaient-ils fini de prier, que le dieu, sous la forme d'un serpent à la crête haute et brillante, annonce son arrivée par un sifflement. Il paraît ; sa statue, les autels, les portes, le pavé de marbre, les fûts dorés sont ébranlés ; il s'arrête au milieu de l'édifice le corps dressé jusqu'à la poitrine, et promène autour de lui des regards étincelants. La foule tremble épouvantée ; le prêtre, dont les cheveux sacrés sont ceints de blanches bandelettes, l'a reconnu

deducere dextra  
 cæsariem longæ barbæ,  
 et emittere pectore placido  
 voces tales :  
 Pone metum, veniam,  
 relinquamque  
 nostra simulacra.  
 Perspice modo  
 hunc serpentem  
 qui ambit baculum nexibus,  
 et nota usque,  
 ut possis cognoscere visum.  
 Vertar in hunc ;  
 sed ero major,  
 videborque tantus  
 in quantum corpora cœlestia  
 debent verti. [voce,  
 Deus abit extemplo cum  
 somnus cum voce deoque,  
 luxque alma secuta est  
 fugam somni.

Aurora postera fugaverat  
 ignes sidereos ;  
 proceres incerti quid agant  
 conveniunt  
 ad templa operosa  
 dei petiti ;  
 orantque indicet  
 signis cœlestibus,  
 qua sede velit morari.  
 Vix desierant bene,  
 quum deus in serpente,  
 aureus cristis altis,  
 misit sibila prænuntia,  
 movitque suo adventu [que,  
 signumque, arasque, fores-  
 solumque marmoreum,  
 fastigiaque aurea ;  
 sublimisque in media æde  
 tenuis pectoribus,  
 constitit, atque circumtulit  
 oculos micantes igne.  
 Turba territa pavet.  
 Sacerdos evinctus  
 vittâ albente  
 crines castos  
 cognovit numina ;

tirer-de-haut-en-bas de sa droite  
 le poil de sa longue barbe,  
 et émettre d'un cœur calme  
 des paroles telles :  
 Dépose ta crainte, je viendrai,  
 et je quitterai  
 nos simulacres (notre forme ordinaire).  
 Regarde seulement  
 ce serpent  
 qui entoure le bâton de ses nœuds,  
 et remarque le continuellement  
 afin-que tu puisses reconnaître lui vu.  
 Je serai changé en celui-ci ;  
 mais je serai plus grand,  
 et je paraîtrai aussi-grand [cœlestes  
 en aussi grande proportion que les corps  
 doivent être changés.  
 Le dieu s'en va aussitôt avec la voix,  
 le sommeil avec la voix et le dieu,  
 et la lumière bienfaisante cuivit  
 la fuite du sommeil.

L'aurore suivante avait mis-en fuite  
 les feux des-astres ; [vent-faire  
 les grands incertains de ce qu'ils-doi-  
 se réunissent [peine  
 vers les temples (le temple) faits-avec-  
 du dieu demandé ;  
 et ils le prient qu'il indique  
 par des signes célestes,  
 dans quelle demeurer il veut habiter.  
 A peine avaient-ils fini complètement,  
 lorsque le dieu en serpent,  
 doré par des crêtes élevées,  
 envoya des sifflements précurseurs,  
 et ébranla par son arrivée,  
 et la statue, et les autels, et les portes,  
 et le sol de-marbre,  
 et les fûts dorés ;  
 et élevé dans le milieu-du temple  
 jusqu'aux poitrines (à la poitrine),  
 il s'arrêta et porta-tout-à-l'-entour  
 ses yeux étincelants de feu.  
 La foule effrayée a-peur.  
 Le prêtre ceint  
 d'une bandelette blanche  
 quant à ses cheveux chastes  
 reconnut les divinités (le dieu) ;

Et : « Deus est, deus est ! animis linguisque favete <sup>1</sup>,  
 Quisquis ades, dixit ; sis, o pulcherrime, visus  
 Utiliter, populosque juves tua sacra colentes. »  
 Quisquis adest, visum veneratur numen, et omnes  
 Verba sacerdotis referunt geminata, piumque  
 Æneadæ præstant et voce et mente favorem.  
 Annuit his, motisque deus rata pignora cristis,  
 Ter repetita dedit vibrata sibila lingua.  
 Tum gradibus nitidis elabitur, oraque retro  
 Flectit, et antiquas abiturus respicit aras,  
 Assuetasque domos habitataque templa salutat.  
 Inde per injectis adopertam floribus ingens  
 Serpit humum, flectitque sinus, mediamque per urbem  
 Tendit ad incurvo munitos aggere portus.  
 Restitit hic, agmenque suum, turbæque sequentis  
 Officium placido visus dimittere vultu,  
 Corpus in Ausonia posuit rate. Numinis illa  
 Sensit onus ; pressaque dei gravitate carina,  
 Æneadæ gaudent ; cæsoque in littore tauro,  
 Torta coronatæ solvunt retinacula navis.

« Voici le dieu, voici le dieu, dit-il ! soyez attentifs et faites silence, vous tous ici présents ; et toi, divinité d'une beauté merveilleuse, que ta vue nous soit propice ; protège des peuples qui honorent tes autels. » Tous les assistants adorent le dieu qu'ils voient ; et tous les Romains, répétant les paroles du prêtre, manifestent par leur recueillement et leurs prières un religieux respect. Le dieu fait signe qu'il exauce leurs désirs ; et agitant sa crête, trois fois il darde sa langue, et fait entendre un sifflement, gage assuré de sa bienveillance. Puis il glisse sur les brillants degrés, et tournant la tête il regarde ses antiques autels au moment de les quitter, et salue ses demeures accoutumées et le temple qu'il habitait. Il rampe ensuite sur le sol jonché de fleurs, et repliant ses immenses anneaux il traverse la ville, et se dirige vers le port que protège un môle arrondi. Là, il s'arrête, et il semble d'un air bienveillant congédier son cortège et la foule respectueuse qui le suit ; puis il monte sur le navire ausonien qui gémit sous ce poids. Heureux de voir la nef pressée par le dieu, les Romains immolent un taureau sur le rivage, et détachent les cordes qui retiennent le vaisseau orné de guirlandes.

et dixit :  
 Est deus, est deus !  
 favete animis linguisque,  
 quisquis ades ;  
 visus sis utiliter,  
 o pulcherrime,  
 juvesque populos  
 colentes tua sacra.  
 Quisquis adest,  
 veneratur numen visum,  
 et omnes Æneadæ  
 referunt geminata  
 verba sacerdotis,  
 præstantque favorem pium  
 et voce et mente.  
 Deus his annuit,  
 cristisque motis,  
 dedit ter lingua vibrata  
 sibila repetita,  
 pignora rata.  
 Tum elabitur  
 gradibus nitidis,  
 flectitque retro ora,  
 et abiturus respicit  
 aras antiquas,  
 salutataque domos assuetas  
 templaque habitata.  
 Inde ingens serpit  
 per humum adopertam  
 floribus injectis,  
 flectitque sinus,  
 tenditque per mediam urbem  
 ad portus munitos  
 aggere incurvo. [mittere  
 Restitit hic, visusque di-  
 vultu placido  
 suumque agmen,  
 et officium turbæ sequentis,  
 posuit corpus  
 in rate Ausonia.  
 Illa sensit onus numinis ;  
 Æneadæque gaudent  
 carina pressa  
 gravitate dei ;  
 tauroque cæso in littore,  
 solvunt retinacula torta  
 navis coronatæ.

et il dit :  
 C'est le dieu, c'est le dieu ! [langues,  
 soyez-favorables par vos esprits et par vos  
 qui-que-tu sois-qui es-présent ;  
 que tu aies été vu utilement,  
 ô dieu très-beau,  
 et secours les peuples  
 qui honorent tes cérémonies sacrées.  
 Qui-que-ce-soit-qui est-présent,  
 adore la divinité vue,  
 et tous les descendants-d'Énée  
 reproduisent doublées  
 les paroles du prêtre,  
 et témoignent une faveur pieuse  
 et par leur voix et par leur esprit.  
 Le dieu leur fait un-signe-de-tête  
 et ses crêtes ayant été agitées,  
 il donna trois-fois de sa langue dardée  
 des sifflements répétés,  
 gages assurés.  
 Puis il sort-en-glissant  
 par les degrés brillants, [tête),  
 et il fléchit en-arrière ses bouches (sa  
 et sur-le-point de partir il regarde  
 ses autels antiques,  
 et il salue ses demeures accoutumées  
 et les temples qu'il-a habités.  
 De-là grand serpent il rampe  
 à-travers la terre couverte  
 de fleurs jetées-dessus,  
 et il courbe ses replis,  
 et se dirige à-travers le milieu-de la ville  
 vers les ports fortifiés  
 par un môle arrondi.  
 Il s'arrêta là, et ayant paru congédier  
 d'un visage calme  
 et sa troupe,  
 et l'hommage de la foule qui suivait,  
 il plaça son corps  
 sur le navire ausonien.  
 Celui-ci sentit le poids de la divinité  
 et les descendants d'Énée se-réjouissent  
 de la carène pressée  
 par la pesanteur du dieu ; [rivage,  
 et un taureau ayant été immolé sur le  
 ils délient les liens tordus  
 du navire qu'ils ont couronné.

Impulerat levis aura ratem : deus eminet alte,  
 Impositaque premens puppim cervice recurvam,  
 Cæruleas despectat aquas; modicisque per æquor  
 Ionium zephyris sextæ Pallantidos ortu,  
 Italiam tenuit, præterque Lacinia <sup>1</sup> templo  
 Nobilitata deæ, Scylaceaue <sup>2</sup> littora fertur,  
 Leucosiamque <sup>3</sup> petit, tepidique rosaria Pæsti <sup>4</sup>.  
 Inde legit Capreas <sup>5</sup>, promontoriumque Minervæ,  
 Et Surrentino <sup>6</sup> generosos palmite colles,  
 Herculeamque urbem <sup>7</sup>, Stabiasque <sup>8</sup>, et in otia natam  
 Parthenopen, et ab hac Cumææ templa Sibyllæ.  
 Hinc calidi fontes <sup>9</sup>, lentisciferumque tenetur  
 Linternum <sup>10</sup>, multamque trahens sub gurgite arenam  
 Vulturnus <sup>11</sup>, niveisque frequens Sinuessa <sup>12</sup> columbis.  
 Huc ubi veliferam nautæ advertere carinam  
 (Asper enim jam pontus erat), deus explicat orbes,  
 Perque sinus crebros et magna volumina labens  
 Templa parentis init, flavum tangentia littus.  
 Æquore placato, patrias Epidaurius aras

Un souffle léger avait mis le navire en mouvement. Le dieu se redresse, et appuyant sa tête sur la poupe arrondie, il contemple l'onde azurée. Poussé par les doux zéphirs à travers la mer Ionienne, le vaisseau atteint l'Italie à la sixième aurore; il dépasse Lacinium, célèbre par le temple de Junon, puis le rivage de Scylacée; il se dirige vers Leucosie, et vers les champs de roses de la tiède Pestum. Il rase ensuite Caprée et le promontoire de Minerve, les coteaux de Sorrente, fertiles en vin généreux, la ville d'Hercule, Stabies, Parthénopé faite pour l'oisiveté, et après elle le temple de la Sibylle de Cumes. De là on arrive aux sources chaudes, à Linterne où croît le lentisque, au Vulturne qui traîne dans ses eaux un sable épais, et à Sinuessa riche en blanches colombes. Les matelots tournent vers ce rivage leur navire garni de voiles, car la mer commençait à se soulever. Alors le dieu déroule ses anneaux, et, glissant par de nombreux replis et des cercles immenses, il entre dans le temple qui sur le rivage au sable doré s'élève en l'honneur de son père. Lorsque les flots sont apaisés, le dieu d'Épidaure quitte le sanctuaire paternel,

Aura levis  
 impulerat ratem :  
 deus eminet alte,  
 premensque  
 cervice imposita  
 puppim recurvam,  
 despectat aquas cæruleas,  
 zephyrisque modicis  
 per æquor Ionium  
 tenuit Italiam,  
 ortu sexto Pallantidos,  
 ferturque præter  
 littora Lacinia  
 nobilitata templo deæ,  
 Scylaceaue,  
 petitque Leucosiam,  
 rosaria tepidi Pæsti.  
 Inde legit Capreas,  
 promontoriumque Minervæ,  
 et colles generosos  
 palmite Surrentino,  
 urbamque Herculeam,  
 Stabiasque,  
 Parthenopenque  
 natam in otia,  
 et ab hac templa  
 Sibyllæ Cumææ,  
 Hinc fontes calidi,  
 Linternumque lentisciferum  
 tenetur,  
 Vulturnusque trahens  
 multam arenam sub gurgite,  
 Sinuessaque frequens  
 columbis niveis.  
 Ubi nautæ  
 advertere huc  
 carinam veliferam  
 (jam enim pontus  
 erat asper),  
 deus explicat orbes,  
 labensque per sinus crebros  
 et magna volumina,  
 init templa parentis  
 tangentia littus flavum.  
 Æquore placato,  
 Epidaurius linquit  
 as patr ias,

Un souffle léger  
 avait poussé le navire :  
 le dieu s'élève haut,  
 et pressant  
 de son cou posé-dessus  
 la poupe recourbée,  
 il regarde-d'en-haut les ondes azurées,  
 et poussé par des zéphirs modérés  
 à-travers la mer Ionienne  
 il tint (atteignit) l'Italie  
 au lever de la sixième aurore,  
 et il est porté le long  
 des rivages de-Lacinium  
 rendus-célèbres par le temple de la déesse,  
 et des rivages de Scylacée,  
 et il gagne Leucosie,  
 et les roseraies de la tiède Pestum,  
 De là il rase Caprée,  
 et le promontoire de Minerve,  
 et les collines généreuses  
 par le sarment (la vigne) de-Sorrente,  
 et la ville d'Hercule,  
 et Stabies,  
 et Parthénopé  
 née pour les loisirs,  
 et après celle ci les temples  
 de la Sibylle de-Cumes.  
 De-là les sources chaudes,  
 et Linterne qui produit-le-lentisque  
 est atteint,  
 et le Vulturne traînant  
 beaucoup de sable sous son gouffre,  
 et Sinuessa abondante  
 en colombes blanches-comme-la-neige.  
 Lorsque les matelots  
 eurent tourné de-ce-côté  
 la carène qui porte-des-voiles  
 (déjà en-effet la mer  
 était dure),  
 le dieu déroule ses anneaux,  
 et glissant par des replis répétés  
 et de grands cercles, [son père  
 il entre-dans les temples (le temple) de  
 lesquels-touchent le rivage jaune.  
 La mer ayant été calmée,  
 le dieu d'Épidaure quitte  
 les autels paternels,

Linguit, et auspicio juncti sibi numinis usus,  
Littoream tractu squamæ crepitantis arenam  
Sulcat, et innixus moderamine navis, in alta  
Puppe caput posuit, donec Castrumque<sup>1</sup>, sacrasque  
Lavini sedes<sup>2</sup>, Tiberinaque ad ostia venit.

Huc omnis populus passim, matrumque patrumque  
Obvia turba ruit, quæque ignes Troica servat  
Vesta<sup>3</sup> tuos; lætoque deum clamore salutant.  
Quaque per adversas navis cita ducitur undas,  
Tura super ripas, aris ex ordine factis,  
Parte ab utraque sonant, et odorant aera fumis;  
Ictaque coniectos incalfacit hostia cultros.  
Jamque, caput rerum, Romanam intraverat urbem;  
Erigitur serpens, summoque acclinia malo  
Colla movet, sedesque sibi circumspicit aptas.  
Scinditur in geminas partes circumfluus amnis;  
Insula<sup>4</sup> nomen habet; laterumque a parte duorum  
Porrigit æquales media tellure lacertos.  
Huc se de Latia pinu Phœbeius anguis  
Contulit: et finem, specie cœleste resumpta,  
Luctibus imposuit, venitque salutifer urbi.

Après avoir pris les auspices de la divinité qui le touche de si près, il sillonne le rivage de ses écailles retentissantes, et s'appuyant sur le gouvernail, il pose sa tête sur la poupe élevée. Enfin on arrive à Castrum, au séjour sacré de Lavinium, et aux bouches du Tibre.

Là le peuple tout entier, les hommes, les femmes, les vierges qui gardent tes feux, ô troyenne Vesta, se précipitent à la rencontre du dieu, et le saluent par des cris d'allégresse. Partout où le navire rapide remonte les eaux du fleuve, l'encens pétille sur les deux rives ornées d'une longue suite d'autels, et remplit les airs d'une fumée odorante. La victime chauffe de son sang le couteau qui la frappe. Déjà le navire était entré dans la ville romaine, la capitale du monde. Le serpent se dresse; il agite son cou appuyé au sommet du mât, et cherche de tous côtés une demeure qui lui convienne. Le fleuve séparé en deux parties forme une île qui porte son nom; il étend deux bras d'inégale grandeur autour de cette terre qu'il enveloppe. C'est là qu'au sortir de la nef romaine se dirige le serpent, fils de Phébus; il reprend sa figure divine, et met un terme au deuil de la ville sauvée par sa présence.

et usus auspicio  
numinis juncti sibi,  
sulcat arenam littoream  
tractu squamæ crepitantis,  
et innixus  
moderamine navis,  
posuit caput  
in puppe alta,  
donec venit Castrum,  
sedesque sacras Lavini,  
adque ostia Tiberina.

Omnis populus passim  
turbaque matrum  
patrumque  
ruit obvia huc,  
et quæ servat ignes tuos,  
Vesta Troica;  
salutantque deum  
clamore læto.

Quaque navis cita ducitur  
per undas adversas,  
tura sonant super ripas  
ab utraque parte,  
aris factis ex ordine,  
et odorant aera fumis;  
hostiaque icta incalfacit  
cultros coniectos.  
Jamque intraverat  
urbem Romanam,  
caput rerum;  
serpens erigitur,  
movetque colla  
acclinia summo malo,  
circumspicitque  
sedes aptas sibi.  
Amnis circumfluus  
scinditur in geminas partes;  
insula habet nomen;  
aque parte duorum laterum  
porrigit lacertos æquales  
tellure media.  
Anguis Phœbeius  
se contulit huc  
de pinu Latia,  
et specie cœleste resumpta,  
imposuit finem luctibus,  
venitque salutifer urbi.

et ayant usé de l'auspice  
de la divinité unie à lui-même,  
il sillonne le sable du-rivage  
de la traînée d'une écaille bruyante,  
et appuyé-sur  
le gouvernail du navire,  
il plaça sa tête  
sur la poupe élevée,  
jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Castrum,  
et aux demeures sacrées de Lavinium,  
et aux bouches du-Tibre.

Tout le peuple çà-et-là,  
et la foule des mères  
et des pères  
se précipite au-devant de-ce-côté;  
et la foule qui garde tes feux,  
ô Vesta troyenne,  
et ils saluent le dieu  
d'un cri joyeux.  
Et là-où le navire rapide est conduit  
à travers les ondes opposées (qu'il re-  
les encens pétillent sur les rives [monte],  
de l'un et-l'autre côté,  
des autels ayant été faits à la file,  
et ils embaument l'air de fumées;  
et la victime frappée chauffe  
les couteaux enfoncés dans sa gorge.  
Et déjà il était entré  
dans la ville romaine,  
tête des choses (capitale du monde)  
le serpent se dresse,  
et il remue ses cous (son cou)  
appuyés au sommet-du mât,  
et il cherche-en-regardant-à-l'entour  
des demeures convenables pour lui-  
Le fleuve qui coule-autour [même.  
est séparé en deux parties;  
une île a son nom;  
et de la partie de ses deux côtés  
il étend des bras égaux  
la terre (l'île) étant au milieu.  
Le serpent fils-de-Phébus  
se dirigea là  
au-sortir-du pin (du navire) latin,  
et sa forme céleste ayant été reprise,  
il mit fin aux deuils,  
et vint secourable à la ville.

IX. — PRÉSAGES DE LA MORT DE CÉSAR.  
(V. 782-802.)

Signa tamen luctus dant<sup>1</sup> haud incerta futuri.  
Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes,  
Terribilesque tubas, auditaque cornua cœlo,  
Præmonuisse nefas. Solis quoque tristis imago.  
Lurida sollicitis præbebat lumina terris.  
Sæpe faces visæ mediis ardere sub astris;  
Sæpe inter nimbos guttæ cecidere cruentæ,  
Cærulæ et vultum ferrugine Lucifer atra  
Sparsus erat; sparsi lunares sanguine currus.  
Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo :  
Mille locis lacrimavit ebur; cantusque feruntur  
Auditi, sanctis et verba minantia lucis.  
Victima nulla litat, magnosque instare tumultus  
Fibra monet, cæsumque caput<sup>2</sup> reperitur in extis.  
Inque foro, circumque domos et templa deorum,  
Nocturnos ululasse canes, umbrasque silentum  
Erravisse ferunt, motamque tremoribus urbem.  
Non tamen insidias, venturaque vincere fata  
Præmonitus potuere deum; strictique feruntur

## IX

Cependant les dieux font connaître, par des signes certains les malheurs dont le monde est menacé. On raconte que le cliquetis des armes dans de sombres nuages, et le son terrible des trompettes et des clairons retentissant dans le ciel annoncèrent l'attentat. Le soleil lui-même attristé ne donnait qu'une pâle lumière à la terre inquiète. Souvent on vit des globes de feu s'enflammer au dessous des astres; souvent des gouttes de sang tombèrent avec la pluie. Lucifer couvrit d'une sombre rouille son visage azuré; le char de la lune parut taché de sang. L'oiseau du Styx, le hibou donna en mille endroits de sinistres avertissements; en mille endroits on vit pleurer l'ivoire. Des chants et des paroles menaçantes furent entendus, dit-on, dans les bois sacrés. Aucune victime n'offre d'heureux présages; les entrailles annoncent que de grands troubles sont proches, et on trouve l'extrémité du foie atteinte par le couteau du sacrificateur. On ajouta que dans le Forum, autour des maisons et des temples des dieux, des chiens hurlèrent dans l'ombre de la nuit, que l'on vit errer de silencieux fantômes, et que la ville fut ébranlée par des tremblements de terre. Cependant les avertissements préalables des dieux ne purent triompher de la trahison ni du cours des destins.

## IX. — PRÉSAGES DE LA MORT DE CÉSAR.

Dant tamen  
signa haud incerta  
luctus futuri.  
Ferunt arma crepitantia  
inter nubes nigras,  
tubasque terribiles,  
cornuaque audita cœlo  
præmonuisse nefas.  
Imago tristis solis quoque  
præbebat lumina lurida  
terris sollicitis.  
Sæpe faces visæ  
ardere sub mediis astris;  
sæpe guttæ cruentæ  
cecidere inter nimbos,  
et Lucifer cærulæ  
sparsus erat vultum  
ferrugine atra.  
Currus lunares  
sparsi sanguine.  
Bubo Stygius  
dedit mille locis  
omina tristia;  
ebur lacrimavit mille locis;  
cantusque feruntur auditi,  
et verba minantia  
sanctis lucis.  
Nulla victima litat,  
fibraque monet  
magnos tumultus instare,  
caputque reperitur cæsum  
in extis.  
Feruntque canes nocturnos  
ululasse,  
umbrasque silentum  
erravisse in foro,  
circumque domos  
et templa deorum,  
urbemque motam  
tremoribus.  
Tamen  
præmonitus deum  
non potuere vincere  
insidias fataque ventura;

OVIDE

Ils (les dieux) donnent cependant des signes non incertains d'un deuil futur. On rapporte des armes retentissant entre des nuages noirs, et des trompettes effrayantes, et des cors entendus dans le ciel avoir annoncé-d'avance le crime. L'image triste du soleil aussi fournissait des lumières livides aux terres inquiètes. Souvent des torches furent vues s'enflammer sous le milieu-des astres; souvent des gouttes sanglantes tombèrent parmi les pluies, et Lucifer azuré était parsemé (couvert) quant au visage d'une rouille sombre. Les chars de-la lune étaient arrosés de sang. Le hibou du-Styx donna en mille endroits des présages tristes; l'ivoire pleura en mille endroits: [tendus, et des chants sont rapportés avoir été en- et (ainsi que) des paroles menaçantes dans saints les bois-sacrés. Aucune victime ne donne-d'heureux- et la fibre avertit [présages, de grands tumultes être-proches, et une tête de foie est trouvée coupée dans les entrailles. Et l'on rapporte des chiens nocturnes avoir hurlé, et des ombres de silencieux (de morts) avoir erré dans le forum, et autour des maisons et des temples des dieux, et la ville avoir été ébranlée par des tremblements. Cependant les avertissements-préalables des dieux ne purent vaincre [river les embûches et les destins devant ar-

In templum <sup>1</sup> gladii; nec enim locus ullus in urbe  
Ad facinus diramque placet, nisi Curia, cædem.

X. — JUPITER CONSOLE VÉNUS EN LUI PRÉDISANT LA GLOIRE  
D'AUGUSTE. APOTHÉOSE DE CÉSAR.  
(V. 871-879.)

Tum vero Cytherea manu percussit utraq̄ue  
Pectus, et ætheria molitur condere nube,  
Qua prius infesto Paris est ereptus Atridæ,  
Et Diomedeos Æneas fugerat enses <sup>2</sup>.  
Talibus hanc genitor : « Sola insuperabile fatum,  
Nata, movere paras ? Intres licet ipsa Sororum  
Tecta trium; cernes illic molimine vasto  
Ex ære, et solido rerum tabularia ferro;  
Quæ neque concussum cœli, neque fulminis iram,  
Nec metuunt ulla, tuta atque æterna, ruinas.  
Invenies illic incisa adamante perenni  
Fata tui generis. Legi ipse, animoque notavi,  
Et referam, ne sis etiamnum ignara futuri.  
Hic sua complevit, pro quo, Cytherea, laboras,  
Tempora, perfectis, quos terræ debuit, annis.  
Ut deus accedat cœlo, templisque colatur,

On apporte dans le sénat des poignards prêts à frapper; car dans toute la ville on ne trouve pas pour commettre ce forfait, ce meurtre affreux, d'endroit préférable à la Curie.

## X

Alors la déesse de Cythère se frappe la poitrine de ses deux mains; elle veut cacher César dans le nuage éthéré qui jadis déroba Paris à la fureur d'Atride, Énée au glaive de Diomède. Mais son père lui adresse ces paroles : « Veux-tu songer seule, ma fille, à changer l'immuable destin ? Entre toi-même, tu le peux, dans la demeure des trois Sœurs. Là tu verras les archives du monde, œuvre d'un immense travail, en airain et en fer solide; éternelles et inviolables, elles ne redoutent ni les secousses du ciel, ni le courroux de la foudre, ni aucun ébranlement. Là tu trouveras gravées sur un métal indestructible les destinées des tiens. Je les ai lues moi-même; je les ai fixées dans ma mémoire, et je vais te les apprendre pour que tu n'ignores plus l'avenir. Le héros pour lequel tu t'inquiètes, déesse de Cythère, a rempli les temps qui lui furent donnés; les jours qu'il devait à la terre sont achevés. Tu le feras recevoir dans le ciel pariti

gladiique stricti  
feruntur in templum;  
nec enim ullus locus  
in urbe  
placet ad facinus  
cædemque diram,  
nisi Curia.

et des épées tirées  
sont apportées dans le temple;  
ni en-effet aucun lieu  
dans la ville  
ne plaît pour le forfait  
et pour le meurtre affreux,  
sinon la Curie.

X. — JUPITER CONSOLE VÉNUS EN LUI PRÉDISANT LA GLOIRE  
D'AUGUSTE. APOTHÉOSE DE CÉSAR.

Tum vero Cytherea  
percussit pectus  
utraque manu,  
et molitur condere  
nube ætheria,  
qua Paris est ereptus prius  
Atridæ infesto,  
et Æneas fugerat  
enses Diomedeos.  
Genitor hanc talibus :  
Paras sola, nata,  
movere fatum insuperabile?  
Licet ipsa intres  
tecta trium Sororum;  
cernes illic tabularia rerum  
ex ære et ferro solido  
molimine magno;  
quæ, tuta atque æterna,  
metuunt  
neque concussum cœli,  
neque iram fulminis,  
nec ulla ruinas.  
Invenies illic  
fata tui generis  
incisa adamante perenni.  
Ipse legi,  
notavique animo,  
et referam,  
ne sis etiamnum  
ignara futuri.  
Hic, pro quo laboras,  
complevit, Cytherea,  
sua tempora,  
annis, quos debuit terræ,  
perfectis.  
Tu facies lit deüs

Mais alors Cythérée  
se frappa la poitrine  
de l'une-et-l'autre main,  
et elle projette de cacher César  
dans la nuée éthérée,  
dans laquelle Paris fut enlevé auparavant  
à l'Atride son ennemi, [vant  
et dans laquelle Énée avait fui  
les épées de-Diomède.  
Son père parle à celle-ci en termes tels :  
Tu t'apprêtes seule, ô ma fille,  
à changer le destin insurmontable ?  
Il est permis que toi-même tu entres  
dans les demeures des trois Sœurs ;  
tu verras là les archives des choses  
faites d'airain et de fer solide  
avec un grand effort ;  
lesquelles, en-sûreté et éternelles,  
ne craignent  
ni l'ébranlement du ciel ;  
ni la colère de la foudre,  
ni aucunes ruines.  
Tu trouveras là  
les destinées de ta race  
gravées sur un dur-métal éternel.  
Moi-même je les ai lues,  
et je les ai notées dans mon esprit,  
et je te les rapporterai, [tenant  
pour que tu ne sois pas encore-main-  
ignorante de l'avenir.  
Celui, pour qui tu t'inquiètes,  
a rempli, ô Cythérée,  
ses temps,  
les années, qu'il a dues à la terre,  
ayant été achevés.  
Toi tu feras que dieu

Tu facies, natusque suus <sup>1</sup>, qui nominis heres  
 Impositum feret unus onus, cæsi que parentis  
 Nos in bella suos fortissimus ultor habebit.  
 Illius auspiciis obsessæ mœnia pacem  
 Victa petent Mutinæ <sup>2</sup>; Pharsalia sentiet illum,  
 Emathii que iterum madefient cæde Philippi <sup>3</sup>,  
 Et magnum Siculis nomen <sup>4</sup> superabitur undis;  
 Romanique ducis conjux Ægyptia <sup>5</sup>, tædæ  
 Non bene fisa cadet, frustra que erit illa minata  
 Servitura suo Capitolia nostra Canopo <sup>6</sup>.  
 Quid tibi barbariem, gentes que ab utroque jacentes  
 Oceano numerem? Quodcumque habitabile tellus  
 Sustinet, hujus erit; pontus quoque serviet illi.  
 Pace data terris, animum ad civilia vertet  
 Jura suum, leges que feret justissimus auctor,  
 Exemplo que suo mores reget, inque futuri  
 Temporis ætatem venturorum que nepotum  
 Prospiciens, prolem sancta de conjugè natam <sup>7</sup>  
 Ferre simul nomen que suum curas que jubebit.  
 Nec, nisi quum senior similes æquaverit annos <sup>8</sup>,  
 Ætherias sedes cognata que sidera tanget,

les dieux, et adorer dans des temples ainsi que son fils, qui, héritier du nom paternel, soutiendra seul le fardeau de l'empire, et courageux vengeur de son père immolé, nous aura pour alliés dans cette guerre. Sous ses auspices Mutine assiégée et vaincue demandera la paix; Pharsale sentira la force de son bras, et les plaines d'Émathie à Philippes seront une seconde fois abreuvées de sang. Un grand nom sera vaincu dans les eaux de la Sicile, et l'épouse égyptienne d'un général romain, pleine d'une confiance insensée dans son hymen, périra. C'est en vain qu'elle aura menacé d'asservir notre Capitole à sa misérable Canope. Te ferai-je le dénombrement des pays barbares, des nations situées sur les rivages des deux océans? Toutes les contrées habitables de la terre appartiendront à ce héros; la mer même lui sera soumise. Lorsqu'il aura assuré la paix du monde, il tournera ses soins vers le droit civil; il fera des lois pleines d'équité, réglera les mœurs par son exemple, et portant ses regards sur les siècles à venir et sur nos arrière-neveux, il ordonnera aux fils de sa chaste épouse de prendre son nom et de partager ses travaux. Il faudra que parvenu à la vieillesse il ait vécu d'aussi longues années que son père, pour qu'il atteigne les demeures éthérées, le ciel, sa patrie.

## CHOIX DES MÉTAMORPHOSES. — LIVRE XV. 677

accedat cœlo, colaturque templis, sunsque natus, qui, heres nominis, feret unus onus impositum, ultorque fortissimus parentis cæsi, nos habebit suos in bella. Mœnia victa Mutinæ obsessæ petent pacem auspiciis illius; Pharsalia sentiet illum, Philippique Emathii madedient iterum cæde, et magnum nomen superabitur undis Siculis; conjugè Ægyptia ducis Romani cadet, non fisa bene tædæ, illa que minata erit frustra, nostra Capitolia servitura suo Canopo. Quid tibi numerem barbariem, gentes que jacentes ab utroque oceano? Quodcumque tellus sustinet habitabile, erit hujus; pontus quoque serviet illi. Pace data terris, vertet suum animum ad jura civilia, auctor que justissimus feret leges, reget que mores suo exemplo, prospiciens que in ætatem temporis futuri nepotum que venturorum, jubebit prolem natam de conjugè sancta ferre simul suum que nomen curas que. Nec tanget sedes ætherias sidera que cognata, nisi quum senior æquaverit annos similes.	il aille-vers le ciel, et qu'il soit honoré par des temples, et (ainsi que) son fils, qui, héritier de son nom, portera seul le fardeau placé-sur lui, et vengeur très-courageux de son père massacré, nous aura siens (alliés) pour les guer- [res. Les remparts vaincus de Mutine assiégée demanderont la paix sous les auspices de celui-ci; Pharsale sentira lui, et Philippes Émathienne (en Macédoine) sera humectée de-nouveau de sang, et un grand nom sera vaincu dans les eaux siciliennes; et l'épouse égyptienne d'un général romain tombera, ne s'étant pas fiée à-propos à la torche et elle aura menacé en-vain, [nuptiale, nos Capitoles (notre Capitole) devoir être assujétis à sa Canope. Pourquoi t'énumérerais-je le pays-barbare, et les nations situées du-côté de l'un-et-l'autre océan? Tout-ce-que la terre soutient d'habitable, sera le domaine de celui-ci; la mer aussi sera-esclave à lui. La paix ayant été donnée aux terres, il tournera son esprit vers les droits civils, et auteur très-juste il portera des lois, [ple, et il réglera les mœurs par son exem- et regardant-au-loin dans l'âge du temps futur et des petits-neveux devant venir, il ordonnera la progéniture née d'une épouse sainte (vertueuse) porter en même-temps et son nom et ses soins. [rées Et il ne touchera pas les demeures éthé- et les astres alliés à lui, sinon lorsque plus vieux il aura égalé des années pareilles.
---	---

Hanc animam interea cæso de corpore raptam  
Fac jubar, ut semper Capitolia nostra Forumque  
Divus ab excelsa prospectet Julius æde. »

Vix ea fatus erat, media quum sede senatus  
Constitit alma Venus nulli cernenda, sui que  
Cæsaris eripuit membris, nec in aera solvi  
Passa recentem animam, cœlestibus intulit astris.  
Dumque tulit, lucem capere, atque ignescere sensit,  
Emititque sinu : simul evolat altius illa,  
Flammiferumque trahens spatioso limite crinem,  
Stella micat, nati que videns benefacta, fatetur  
Esse suis majora, et vinci gaudet ab illo.  
Hic sua præferri quanquam vetat acta paternis,  
Libera fama tamen, nullisque obnoxia jussis,  
Invitum præfert, una que in parte repugnat.  
Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus :  
Ægea sic Theseus, sic Pelea vincit Achilles.  
Denique, ut exemplis ipsos æquantibus utar,  
Sic et Saturnus minor est Jove. Jupiter arces  
Temperat ætherias, et mundi regna triformis;

Toi cependant reçois l'âme de César enlevée à son corps immolé, et change-la en étoile, afin que le divin Jules veille sans cesse du haut de l'Olympe sur notre Capitole et sur le Forum. »

A peine avait-il cessé de parler, que l'auguste Vénus s'arrête, invisible à tous les yeux, sur le palais du sénat. Elle arrache aux membres qui la retiennent l'âme de César, et avant que celle-ci nouvellement affranchie se dissipe dans les airs, elle la porte au milieu des astres du ciel. Dans sa course, la déesse s'aperçoit que cette âme prend de l'éclat et s'embrase; elle la laisse s'échapper de son sein; l'âme s'élève d'un plus haut essor, et traînant après soi dans un vaste sillon une chevelure enflammée, elle brille changée en étoile. Elle voit les exploits de son fils; elle reconnaît qu'ils sont plus grands que les siens, et est heureuse d'être vaincue par lui. Auguste a beau défendre que l'on mette ses actions au-dessus de celles de son père; la renommée, qui est indépendante et ne reconnaît aucune loi, lui donne, malgré lui-même, le premier rang : c'est le seul point où elle lui résiste. Ainsi la gloire d'Atreus est effacée par celle du grand Agamemnon; ainsi Égée est éclipsé par Thésée, Pélée par Achille. Enfin pour me servir d'exemples dignes de mon sujet, Saturne est moins grand que Jupiter. Jupiter gouverne les demeures éthérées, et le triple royaume du monde;

Interea fac jubar  
hanc animam raptam  
de corpore cæso,  
ut divus Julius  
prospectet semper  
ab æde excelsa  
nostra Capitolia Forumque.

Vix fatus erat ea,  
quum alma Venus constitit,  
cernenda nulli,  
media sede senatus,  
eripuitque membris  
sui Cæsaris  
animam recentem,  
nec passa  
solvi in aera,  
intulit astris cœlestibus.  
Dumque tulit,  
sensit capere lucem,  
atque ignescere,  
emititque sinu :  
simul illa evolat altius,  
trahensque  
limite spatioso  
crinem flammiferum  
micat stella,  
vidensque benefacta nati,  
fatur esse  
majora suis,  
et gaudet vinci ab illo.  
Quanquam hic vetat  
sua acta præferri paternis,  
tamen fama libera,  
obnoxia que nullis jussis,  
præfert invitum,  
repugnatque in parte una.  
Sic Atreus cedit titulis  
magni Agamemnonis,  
sic Theseus vincit Ægea,  
sic Achilles Pelea.  
Denique ut utar exemplis  
æquantibus ipsos,  
sic et Saturnus  
est minor Jove.  
Jupiter temperat arces  
ætherias  
et regna mundi triformis;

Cependant fais (change en) astre  
cette âme ravie  
d'un corps massacré,  
afin-que le divin Jules  
regarde sans-cesse  
de la demeure élevée  
nos Capitoles (notre Capitole) et le Fo-

A peine avait-il dit ces paroles,  
que la nourricière Vénus se-plaça,  
n'étant visible à aucun,  
au milieu-de la demeure du sénat,  
et qu'elle arracha aux membres  
de son cher César  
son âme encore fraîche,  
et n'ayant pas souffert  
cette âme se résoudre en vapeur,  
elle la porta au milieu des astres céles-  
Et tandis-qu'elle la porta, [tes.  
elle s'aperçut elle prendre de l'éclat,  
et s'enflammer,  
et elle la laissa-partir de son sein :  
en-même-temps cette âme s'envole plus  
et traînant [haut,  
par un sillon vaste,  
sa chevelure enflammée  
elle brille étant étoile,  
et voyant les belles-actions de son fils,  
elle avoue celles-ci être  
plus grandes que les siennes,  
et elle se réjouit d'être vaincue par lui.  
Quoique celui-ci défende [ternelles,  
ses actions être préférées aux actions pa-  
cependant la renommée libre,  
et n'étant soumise à nuls ordres,  
le préfère malgré-lui,  
et lui résiste en ce côté seul.  
Ainsi Atreus cède aux titres de gloire  
du grand Agamemnon,  
ainsi Thésée vainc Égée,  
ainsi Achille vainc Pélée.  
Enfin pour que je me serve d'exemples  
égalant ces héros mêmes,  
ainsi pareillement Saturne  
est moindre que Jupiter.  
Jupiter gouverne les hautes-demeures  
éthérées [forme;  
et les royaumes du monde à-triple-

Terra sub Augusto est : pater est et rector uterque  
 Di, precor, Æneæ comites, quibus ensis et ignis  
 Cesserunt ; dique Indigetes, genitorque, Quirine,  
 Urbis, et invicti genitor, Gradive, Quirini,  
 Vestaque Cæsareos inter sacrata Penates,  
 Et cum Cæsarea tu, Phœbe domestice <sup>1</sup> Vesta,  
 Quique tenes altus Tarpeias, Jupiter, arces,  
 Quosque alios vati fas appellare piumque est,  
 Tarda sit illa dies, et nostro serior ævo,  
 Qua caput Augustum, quem temperat, orbe relicto,  
 Accedat cœlo, faveatque precantibus absens.

ÉPILOGUE. ADIEUX DU POËTE.  
 (V. 871-879.)

Jamque opus exegi <sup>2</sup>, quod nec Jovis ira, nec ignes,  
 Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.  
 Quum volet illa dies, quæ nil nisi corporis hujus  
 Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi :  
 Parte tamen meliore mei super alta perennis  
 Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum ;  
 Quaque patet domitis Romana potentia terris,

la terre appartient à Auguste. Tous deux sont à la fois pères et rois. Dieux, compagnons d'Énée, vous à qui le fer et la flamme ont livré passage, dieux indigètes, Quirinus, père de la ville, et toi Mars, père de Romulus, Vesta adorée au milieu des pénates des Césars, toi aussi Phébus qui habites avec Vesta le palais des Césars, Jupiter, toi qui occupes la roche élevée du mont Tarpéien, vous tous autres dieux qu'il est permis au poète, qu'il est juste d'invoquer, retardez, je vous en conjure, reculez après notre mort, le jour où, abandonnant l'univers qu'il gouverne, Auguste sera admis dans le ciel, et exaucera de loin les vœux des humains.

### XI

Enfin j'ai terminé un ouvrage que ni le courroux de Jupiter, ni le feu, ni le fer, ni le temps qui ronge tout, ne sauraient détruire. Que le jour fatal, auquel mon corps seul est soumis, finisse, quand il lui plaira, le cours incertain de ma vie. La plus noble partie de moi-même, s'élancera immortelle au-dessus des astres élevés, et mon nom sera impérissable. Partout où la puissance romaine s'étend sur le monde dompté,

terra sub Augusto :  
 uterque est pater et rector.  
 Di, comites Æneæ,  
 quibus ensis et ignis  
 cesserunt,  
 precor ;  
 dique Indigetes,  
 Quirineque, genitor urbis,  
 et Gradive, genitor  
 Quirini invicti,  
 Vestaque sacrata  
 inter Penates Cæsareos,  
 et, tu, Phœbe domestice,  
 cum Vesta Cæsarea,  
 Jupiterque, qui altus tenes  
 arces Tarpeias,  
 aliosque  
 quos est fas piumque,  
 appellare,  
 illa dies sit tarda,  
 et serior nostro ævo,  
 qua caput Augustum,  
 orbe, quem temperat,  
 relicto,  
 accedat cœlo,  
 absensque faveat  
 precantibus.

la terre est sous Auguste :  
 l'un-et-l'autre est père et gouverneur.  
 Dieux, compagnons d'Énée,  
 pour lesquels l'épée et le feu  
 se sont retirés,  
 je vous prie ;  
 et vous dieux Indigètes,  
 et toi, Quirinus, père de la ville,  
 et toi, Mars, père  
 de Quirinus invincible,  
 et toi, Vesta consacrée  
 au milieu-des pénates Césariens,  
 et toi. Phébus qui-es-de-la-maison,  
 avec Vesta Césarienne,  
 et Jupiter, toi qui haut occupes  
 les citadelles Tarpéiennes,  
 et vous autres dieux  
 qu'il est permis et pieux  
 d'invoquer,  
 que ce jour soit lent à venir,  
 et plus tardif que notre âge,  
 dans lequel jour cette tête d'Auguste,  
 le monde, qu'elle gouverne,  
 ayant été laissé,  
 ira-vers le ciel,  
 et absente favorisera  
 ceux qui prieront.

ÉPILOGUE. ADIEUX DU POËTE.

Jamque exegi opus  
 quod nec ira Jovis,  
 nec ignes, nec ferrum,  
 nec vetustas edax  
 poterit abolere.  
 Illa dies, quæ habet nil  
 nisi jus hujus corporis,  
 finiat mihi, quum volet,  
 spatium ævi incerti :  
 tamen perennis  
 parte meliore mei  
 ferar super astra alta,  
 nostrumque nomen  
 erit indelebile ;  
 quaque potentia Romana  
 patet terris domitis,

Et déjà j'ai achevé un ouvrage  
 que ni le courroux de Jupiter,  
 ni les feux, ni le fer,  
 ni la vétusté qui-ronge  
 ne pourra détruire.  
 Que ce jour qui n'a rien  
 sinon droit de (sur) ce corps,  
 finisse pour moi, lorsqu'il voudra,  
 l'espace d'une vie incertaine :  
 cependant éternel  
 par la meilleure partie de moi  
 je serai porté au-dessus des astres élevés,  
 et notre nom  
 sera ineffaçable ;  
 et là-où la puissance romaine  
 s'étend sur les terres domptées,

Ore legar populi; perque omnia sæcula, fama,  
Si quid habent veri vatum præsentia, vivam.

les peuples me liront; et la renommée, si les pressentiments des  
poètes ne sont pas trompeurs, me fera vivre dans toute la durée des  
siècles.

---

legar ore populi;  
vivamque fama  
per omnia sæcula,  
si præsentia vatum  
habent quid veri.

je serai lu par la bouche du peuple;  
et je vivrai par la renommée  
à-travers tous les siècles,  
si les pressentiments des poètes  
ont quelque chose de vrai.

## NOTES

DU QUINZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

## I

Page 628 : 1. *Fuit hic*, à Crotonne, ville de la Grande Grèce.

— 2. *Samius*. Pythagore avait quitté Samos pour s'instruire en voyageant. Mais à son retour, trouvant sa patrie asservie par le tyran Polycrate, il s'exila volontairement.

— 3. *Silentum*. Pythagore imposait à ses disciples un silence absolu pendant un noviciat de cinq ans.

Page 632 : 1. *Ritus Cyclopum*. Les Cyclopes se nourrissaient, disait-on, de chair humaine.

— 2. *Hostia sus*, aux fêtes d'Éleusis en l'honneur de Cérès.

Page 636 : 1. *Cultros prævisos*. La victime pouvait voir le couteau dans les bassins placés près d'elle, et qui contenaient l'eau destinée aux sacrifices.

— 2. *Delphos meos*, mon oracle de Delphes, des vérités aussi certaines que celles qui sont révélées par l'oracle de Delphes.

— 3. *Humeris Atlantis*. Le mont Atlas portait le ciel sur ses épaules.

les. Le poète, par cette métaphore, indique qu'il va s'élever au-dessus des choses de la terre.

## II

Page 638 : 1. *Panthoides Euphorbus*, Euphorbe fils de Panthoüs. Ce dernier était un guerrier troyen, tué par Ménélas, lequel suspendit le bouclier d'Euphorbe dans le temple de Junon à Argos.

Page 640 : 1. *Pallantias*, l'Aurore, fille du Titan Pallas.

## III

Page 644 : 1. *Milon senior*, Milon de Crotonne, athlète célèbre par sa vigueur extraordinaire.

— 2. *Bis rapta*. Hélène avait été enlevée une première fois par Thésée, puis une seconde par Pâris.

## IV

Page 648 : 1. *Fortuna locorum*. Il ne s'agit point ici des événements dont les différentes contrées ont été le théâtre, mais des révolutions physiques qui les ont transformées.

## V

Page 648 : 2. *Hyperborea Pallene*, Pallène, ville de Thrace. Cette contrée était située au nord de la Grèce.

— 3. *Tritoniacam paludem*, le marais de Triton en Thrace.

Page 650 : 1. *Nascuntur apes*. Cf. Virgile, Géorgiques, IV, v. 284 et suiv.

Page 652 : 1. *Lambendo*. Cf. Pline, VIII, 54 : « Hi (catuli) sunt candida, informisque caro, paulo muribus major, sine oculis, sine pilo; unguis tantum prominent; hanc lambendo paulatim figurant. »

— 2. *Mutari... medullas*. Pline dit encore : « Anguem ex medulla hominis spinæ nasci accepimus a multis. » X, 86.

— 3. *Phænica*, le phénix est l'oiseau fabuleux.

## VI

Page 654 : 1. *Thyesteis mensis*. Thyeste, fils de Pélops, et frère d'Atrée, ayant séduit Érope sa belle-sœur, Atrée, pour se venger de cet outrage, lui fit servir dans un festin le fils né de cet inceste.

Page 656 : 1. *Formidatis... pennis*. On appelait en latin *formido*, épouvantail, une corde entremêlée de plumes de différentes couleurs et destinée à effrayer les animaux à la chasse.

## VII

Page 656 : 2. *Pittheam.... Træzena*. Pitthée, aïeul maternel de Thésée, avait régné à Trézène, en Argolide.

Page 658 : 1. *Nympha, tuam*. Hippolyte fait ce récit à la nymphe Égérie, laquelle était inconsolable de la perte de Numa.

— 2. *Apollineæ prolis*. Esculape, qui fut foudroyé, dit-on, pour avoir rendu la vie à Hippolyte.

— 3. *Opæ Pæonia*. Péon était le médecin des dieux.

Page 660 : 1. *Cynthia*, la déesse du Cynthe, Diane, adorée particulièrement dans l'île de Délos où s'élève cette montagne.

— 2. *Hic posuit*, dans le bois d'Égérie, près d'Aricie.

— 3. *Equorum, admonuisse*. En grec ἵππόλυτος, signifie déchiré par les chevaux.

— 4. *Virbius*. Les anciens grammairiens expliquaient *Virbius* par *vir bis*, qui a été deux fois homme.

## VIII

Page 662 : 1. *Propiore loco*, plus près de vous, c'est-à-dire à Rome même, dans le Capitole où étaient gardés les livres sibyllins.

— 2. *Nunc propiore loco*, à Épidaure, ville plus voisine de Delphes que Rome. Il semble que dans ces deux vers Ovide ait voulu imiter l'obscurité ordinaire des oracles.

— 3. *Epidauria littora*. Il y avait en Grèce trois villes du nom d'Épidaure; il s'agit ici d'Épidaure en Argolide.

— 4. *Umbra telluris*. La terre sous laquelle le soleil avait passé, en interceptait les rayons.

Page 666 : 1. *Animis... favete*. Formule consacrée dans les cérémonies religieuses pour recommander le recueillement et le silence.

Page 668 : 1. *Lacinia... littora*. Le cap Lacinium, à l'extrémité orientale du Bruttium, était célèbre par un temple de Junon.

— 2. *Scylacea*, de Scyllacée, ville maritime du Bruttium.

— 3. *Leucosiam*, Leucosie, île de la mer tyrrhénienne.

— 4. *Pæsti*, Pestum, ville de Lucanie, célèbre par ses roses.

— 5. *Capreas*. Caprée (aujourd'hui *Capri*), île située à la pointe extrême de la Campanie, et qui forme le promontoire de Minerve.

— 6. *Surrentino palmitæ*. Sorrente, ville de Campanie, était renommée pour ses vignobles.

— 7. *Herculeam urbem*, Herculanium en Campanie.

— 8. *Stabias*, Stabies également en Campanie.

— 9. *Calidi fontes*, les eaux thermales de Baies.

— 10. *Linternum*, Linterne ou Literne, ville de Campanie où le premier Africain mourut dans un exil volontaire.

— 11. *Vulturnus*, le Vulturne, fleuve de la Campanie.

— 12. *Sinuessa*, ville de la Campanie.

Page 670 : 1. *Castrum*, ville du pays des Rutules. Le nom complet de cette ville est *Castrum Inui*.

— 2. *Sacrasque... sedes*. Le poète appelle sacrée la ville de Lavinium parce qu'Énée y avait déposé ses pénates.

— 3. *Troica Vesta*. C'était Énée qui avait apporté de Troie le culte de Vesta.

— 4. *Insula*. C'est dans cette île que les maîtres durs et avarés, comme Caton l'ancien, abandonnaient leurs esclaves vieux ou malades. Ils laissaient au dieu Esculape le soin de les guérir.

## IX

Page 672 : 1. *Dant*. Ce verbe a pour sujet les dieux.

— 2. *Cæsum caput*, sous-entendu *extorum*, la tête du foie. C'était un présage funeste quand le sacrificateur avait atteint de son couteau l'extrémité du foie de la victime.

Page 674 : 1. *Templum*, le lieu où se tenaient les séances du sénat. *Templum*, se dit de tout lieu consacré par les augures.

## X

Page 674 : 2. *Paris... enses*. Pendant la guerre de Troie, Paris, près de succomber sous les coups de Ménélas, fut sauvé par Vénus qui l'enveloppa d'un nuage. Cette déesse employa encore ce moyen pour sauver son fils Énée, engagé dans une lutte inégale contre Diomède.

Page 676 : 1. *Natusque suus*. Il s'agit d'Auguste.

— 2. *Mutinæ*, Mutine, aujourd'hui Modène. Octave battit Antoine sous les murs de cette ville.

— 3. *Pharsalia... Philippi*. Pharsale était située en Thessalie, et Philippes en Macédoine.

— 4. *Magnum nomen*. Ce grand nom se personnifie dans Sextus Pompée qui défendit longtemps la Sicile contre les armes d'Octave.

— 5. *Conjux Ægyptia*, Cléopâtre, qu'Antoine avait épousée après avoir répudié Octavie, sœur d'Auguste.

— 6. *Suo Canopo*, Canope, ville située à l'embouchure d'un bras du Nil. Elle est prise ici pour l'Égypte elle-même.

— 7. *Protem... natam*, Tibère et Drusus, fils de Livie, adoptés par Auguste.

— 8. *Senior... annos*. Beaucoup de commentateurs lisent *similes Pyllos*, les années du vieillard de Pylos, Nestor, dont la longévité est restée célèbre.

Page 680 : 1. *Phæbe domestice*. Auguste avait consacré près de sa demeure sur le mont Palatin, un temple à Vesta et un autre à Apollon.

## Épilogue.

Page 680 : 2. *Jamque opus exegi*. Cf. Horace, Odes, III, xxx.